

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 28 (1980)  
  
**Artikel:** Jean-Etienne Liotard : peintre et collectionneur-marchand : à propos de quelques documents inédits  
**Autor:** Loche, Renée  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728585>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Jean-Etienne Liotard, peintre et collectionneur-marchand

## A propos de quelques documents inédits

par Renée LOCHE

Durant sa longue existence qui s'étend sur tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, Liotard va mener parallèlement deux activités à la fois distinctes et complémentaires, celle de peintre et celle de collectionneur. Il n'est pas dans notre propos de retracer ici l'histoire de la collection du pastelliste genevois formée au cours de ses nombreux voyages<sup>1</sup>, mais de tenter de démontrer qu'inlassablement – et ceci dès 1761 – il cherche à spéculer sur ses achats et à vendre, simultanément, dans un dosage habile, ses propres œuvres et celles qu'il avait rassemblées. Des documents inédits conservés aux Archives Nationales à Paris<sup>2</sup> permettront d'apporter des précisions nouvelles sur son activité de collectionneur-marchand.

Le cabinet de Liotard compte, avec celui de son ami François Tronchin<sup>3</sup>, parmi les plus importants formés à Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est constitué essentiellement de tableaux hollandais et flamands, car des affinités certaines existent entre la conception réaliste et bourgeoise du peintre et celle des artistes des Pays-Bas. Par un choix délibéré, il rejette l'école italienne, à l'exception de quelques œuvres éparses que, curieusement, il copiera comme la *Vénus* du Titien par exemple. Il s'oppose ainsi à la plupart des critiques de son époque et tout particulièrement au marquis Dargens qui affirmait : «... On voit aujourd'hui, à la honte des Arts et des talens, de prétendus Amateurs de la Peinture, former des Cabinets nombreux de petits Tableaux Hollandois, qu'ils achètent à un prix excessif, quoiqu'il n'y ait pour tout mérite dans ses Tableaux, qu'une servile imitation d'une nature basse, qui n'offre à l'esprit que des images incapables de lui

faire naître les idées mâles et sublimes que les grands Peintres d'Histoire communiquent à ceux qui examinent attentivement leurs tableaux. D'ailleurs presque tous ces tableaux pèchent par le dessein; et dans ceux mêmes qui sont corrects, il y a toujours un goût qui se ressent de la manière Hollandoise, lourde et pesante»<sup>4</sup>. En fait, Liotard cherchait dans les œuvres des artistes des Pays-Bas, des modèles et des exemples. Guillaume Cardoini n'écrit-il pas à Reiffenstein parlant de certains tableaux de la collection de Liotard choisis par la margrave de Bade : «... Je l'ai amené [Liotard], non pas à donner à cette princesse les tableaux dont vous me donniez la note, parce que ce sont des pièces qui lui sont si utiles qu'il m'a assuré qu'il lui serait impossible de s'en défaire à aucun prix»<sup>5</sup>. Dans son *Traité*, Liotard les cite constamment : «Parmi les peintres flamands et hollandais, les Mieris, Gerard Dow, Vander-Heide, Wander-Verfe, Zerburg, Delorme, & plusieurs autres sont admirables; leurs ouvrages sont tres-vigoureux, pleins de vie; ils n'ont aucune *touche*, & sont plus estimés que ceux des peintres qui en ont»<sup>6</sup>, il s'élève avec véhémence contre ceux qui les critiquent : «J'ai entendu des peintres qui portoient sur leur art des jugemens faux jusques au ridicule. Un des plus habiles peintres à Rome, considerant une collection de tableaux flamands & hollandois, de la plus grande beauté & du plus grand fini, ouvrages de Gerard Dow, des Mieris, des Adrien & William Vandervelde, des Vander-Heyde, Ostade, Wovermans, VanderVerf, Rembrandt, Rubens, Teniers & autres bons peintres; je ne trouve, me-dit-il, aucun mérite à tous ces



tableaux. On ne peut porter un jugement plus faux en peinture »<sup>7</sup>. De plus, Liotard cèdera, sans le vouloir peut-être, au goût de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les tableaux flamands et hollandais. En effet, on voit alors diminuer le prestige dont jouissait la peinture italienne et s'affirmer, d'une manière éclatante, ce que l'on a appelé «la revanche des magots». Les marchands se rendent désormais à Bruxelles et à Amsterdam, en rapportent des pièces curieuses pour les amateurs parisiens, les peintres collectionnent les petits maîtres hollandais. Liotard semble, du reste, si l'on s'en réfère à l'introduction de Louis Courajod au *Livre-journal* de Lazare Duvaux, avoir participé à un groupe assez nombreux d'artistes qui «se partageaient, sous le feu des plus vives enchères, les meilleurs morceaux du cabinet de leur camarade Coypel, ou s'attaquaient même aux collections de Fonspertuis, Godefroy, Cottin, Gersaint, Crozat, de Tallard, de Tugny, Pasquier, Potier»<sup>8</sup>. Ces peintres, parmi lesquels figuraient Aved, Charlier, Cazes, Nattier, Van Loo, rédigèrent ou firent rédiger le catalogue de leur collection à l'occasion de sa vente; il n'est pas impossible d'imaginer que le premier catalogue du cabinet de Liotard, cité dans le pamphlet de François de Bassompierre<sup>9</sup>, qui avait été imprimé vers 1755-60, ait été publié dans un but purement mercantile.

Issu d'une famille modeste, fils de joaillier, Liotard devra sa fortune confortable uniquement à la volonté qu'il met à devenir un peintre recherché et à son art: «J'envie votre talent mon digne Père lequel vous était une rente viagère avec laquelle vous auriez pu voir tout l'univers si vous l'aviez voulu» écrit son fils aîné en 1784<sup>10</sup>. Comme beaucoup de ses contemporains, les spéculations financières le fascinent. En 1745 déjà, il projette d'installer à Venise une loterie pour le compte de la couronne autrichienne, sacrifiant ainsi au goût marqué du XVIII<sup>e</sup> siècle pour le «loto»<sup>11</sup>. Les succès que Liotard remporte à Vienne, à Paris où il est «fort à la mode, malgré la sincérité de son pinceau et l'extravagance de son prix»<sup>12</sup>, son triomphe londonien: «Liotard le peintre est arrivé... ses prix extravagants, plus élevés que ceux qu'il demandait à Paris, lui

procurent autant d'argent qu'il en désire, car il est cupide au delà de toute imagination»<sup>13</sup>, un séjour fructueux en Hollande, lui permettent, de retour à Genève en 1756, riche et célèbre, d'acquérir des héritiers de Georges-Louis d'Aubigné, le 11 octobre 1758 une maison «sise sur la rue Saint-Antoine, agrémentée d'un jardin»; en 1763, après un accueil triomphal à Vienne, il devient propriétaire de la campagne de Confignon, dans les environs de Genève, ancienne propriété du maître-horloger Abraham Faisan.

Sa fortune considérable lui permet aussi de compléter, par des achats judicieux, son cabinet de peintures. Mais, comme la plupart des collectionneurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, Liotard ne dédaigne pas les bénéfices que peuvent lui procurer la vente ou l'échange de quelques tableaux ou même de toute une partie de son cabinet. La correspondance qu'il entretient, à la fin de sa vie, avec François Tronchin – à qui il cédera, du reste, plusieurs de ses peintures – est riche en proposition d'achats: «Je pense tres fort mon tres cher Compere que ce serait une très bonne acquisition a faire que peut-être on aura a 10 mille florins et je pense qu'on ferait vendre par les brocanteurs de la maison de ville tous ceux qui ne vaudraient pas la peine et dont on tirerait peut-être la valeur de l'achat»<sup>14</sup>.

Dans une lettre datée de Genève, le 28 juin 1763, adressée à son ami et protecteur lord Bessborough, Liotard annonce qu'il vient d'acquérir deux tableaux de Jan van Huysum et qu'il désire les négocier: «... Pendant mon séjour à Vienne j'y ay fait l'acquisition de deux tableaux pendants de la même grandeur représentant l'un un groupe de fruits, de fleurs, l'autre une grande masse de fleurs sortant d'un vase; ils sont de Van Huysum le plus celebre Peintre qui ait été dans ce genre. Chaque tableau a trente pouces de haut et 24 de large, j'en ai beaucoup vu en Hollande et ailleurs mais je n'en ay point vu de plus beaux que ceux là ny aussi bien conservés, ils ont un éclat que je n'ay vu a aucun autre. Vous savez Milord qu'on ne trouve pas aizement de tableaux de ce maître là. Comme je n'ay pas une recolte de tableaux considerable il ne me convient pas de garder des tableaux de ce

prix. Je pense Milord que vous connoissez des curieux qui seront charmés d'une semblable occasion; tout le monde icy est venu les voir et jamais dans Geneve on n'a vu de si beaux tableaux. Il sera facile de les envoyer, ils sont dans une caisse que j'ay fait faire exprès laquelle est fort propre et leur sert de bordures, 2 crochets la ferment et on ne l'ouvre que pour le moment qu'on les voit moyennant quoy ny poussiere ny fumée ne peut les gater»<sup>15</sup>.

Liotard ouvre très largement sa collection à des riches étrangers et à des amateurs de passage à Genève, espérant ainsi susciter leur intérêt pour des achats éventuels. Ainsi, le 19 juin 1761, J.-F. Reiffenstein visite le cabinet de Liotard et rédige, à l'intention de la grande duchesse Caroline-Louise de Bade, en vue de futurs achats, une liste de 17 peintures<sup>16</sup> – essentiellement hollandaises – parmi lesquelles elle en choisira cinq. L'artiste ne manque pas de faire l'éloge de ses propres œuvres puisque Reiffenstein écrit: «Il est un grand maître dans l'art de se louer soi-même et de louer ses propres œuvres. Les expressions dont il se sert pour décrire la perfection de ses tableaux sont si fortes qu'elles l'enflamment lui-même. Le contraste entre le beau et le mauvais de ses tableaux et entre la joie juvénile et son âge me fit plaisir à cause de sa rareté»<sup>17</sup>. Cependant, peu satisfaite de cet envoi, la margrave désire l'échanger contre d'autres tableaux figurant dans l'inventaire dressé par Reiffenstein. Elle charge de cette tractation un certain Guillaume Cardoini; après négociation, le choix s'arrête sur une «*Pélerine*» de Bloemaert, le «*Portrait d'un chevalier de l'ordre de Malte*» de François de Troy, deux «*Paysages*» de Rembrandt, deux tableaux sans titre de Watteau<sup>18</sup>.

Dix ans plus tard, en 1771, Liotard expose sa collection à Paris, en vue de la vendre. Il rédige alors un catalogue, document rarissime, ignoré de ses biographes, dont un exemplaire, vraisemblablement un *unicum* a été découvert par le professeur Jan Lauts dans la Grossherzogliche Familienarchiv de Carlsruhe<sup>19</sup>. Ce catalogue porte le titre: «*Cabinet de tableaux. Explication des tableaux et dessins qui se voient rue Montmartre, vis à vis de l'Hôtel d'Usès, au second chez L'Epicier*». Le nom de Liotard

n'apparaît pas, mais la présence dans cette liste, d'une part de peintures qui figurent également dans des documents postérieurs et, d'autre part, des œuvres de l'artiste lui-même, atteste bien qu'il s'agit de sa propre collection. Cette brochure, de 8 feuillets, comprend 126 numéros dont 66 sont consacrés à des peintures anciennes parmi lesquelles figurent les deux tableaux de Van Huysum auxquels Liotard attachait une importance toute particulière. Le catalogue est précédé d'un avant-propos très habile dans lequel l'artiste essaye de cacher, sous des propos généreux, le but véritable qu'il recherche: son désir de traiter avec des amateurs susceptibles de devenir des acheteurs potentiels<sup>20</sup>. Aucun document ne vient attester les résultats remportés par cette «opération financière», mais il ne paraît pas douteux que les ventes furent rares puisque la plupart des œuvres exposées – à l'exception de certains émaux – se retrouveront dans les catalogues des ventes londonniennes de 1773 et 1774.

Dès 1771, les succès de Liotard et, par conséquent, ses revenus deviennent moins importants; Pieter Terwesten, secrétaire de la confrérie des peintres à La Haye écrit en 1776, parlant du deuxième séjour de Liotard en Hollande: «... Etant revenu une seconde fois en 1771, il ne jouit pas d'un aussi grand succès qu'autrefois, ni d'une aussi grande considération... Après être resté ici à peu près deux ans et après avoir en vain tâché de vendre son cabinet de tableaux il partit pour Londres»<sup>21</sup>. Ce texte indique clairement une nouvelle tentative de Liotard pour se séparer de sa collection.

Son deuxième séjour à Londres se déroule bien différemment du premier: il n'obtient plus les mêmes protections – la plupart de ses mécènes sont morts – une autre cour réside à Saint James, une nouvelle génération fréquente les salons et les clubs, le goût du public a changé, les commandes se font plus rares. Le but de son voyage semble, une fois encore, de se défaire de son cabinet, car, vieillissant, Liotard a besoin de réaliser ses biens; comme pour Paris, il rédige, en 1773, un catalogue et organise une vente privée, à son propre domicile «in Great Marlborough Street»<sup>22</sup>.

Le résultat est médiocre, la plupart des peintures restent invendues. L'année suivante, Liotard récidive: chez Christie's, cette fois <sup>23</sup>. Il y est adjoint quelques tableaux d'autres provenances. La première vente avait été un échec: en effet, la comparaison des deux catalogues, rédigés fort sommairement hélas, permet de constater la présence des mêmes œuvres dans les deux ventes <sup>24</sup>.

De retour à Genève en octobre 1774, Liotard installe dans sa maison de Saint-Antoine, les tableaux qui n'avaient pas trouvé d'acheteurs à Londres. Les résultats financiers de son séjour londonien ne paraissent pas, cependant, avoir été trop médiocres, puisque le 19 novembre 1774, il achète, moyennant 23.000 livres de Genève, les Jardins Buisson à Plainpalais sur lesquels il fait bientôt bâtir une demeure. Comme jadis, les étrangers viennent rendre visite à l'artiste et admirer sa collection. En 1775, il reçoit le margrave Charles-Frédéric de Bade, en été 1777, Joseph II: «Il parla beaucoup, mais il ne parut pas se soucier trop de peinture...» <sup>25</sup>. En 1778, Liotard part à nouveau pour Vienne où il désire vendre ses «transparences» et certains tableaux anciens. Il écrit à François Tronchin, le 8 mai 1778: «J'ay vu mercredi passé l'Impératrice et lui ay parlé près de trois quarts d'heure en lui disant et en lui proposant de faire venir mes tableaux de fleurs et quelques uns de mes ouvrages pour en placer au Belvedere ou est la collection tres considerable des tableaux de l'Empereur...» <sup>26</sup>. Mais, à cet égard, l'impératrice reste très réservée. C'est le retour à Genève d'un homme âgé qui ne se fait plus d'illusion sur ses succès: «Sans cette heureuse réception de l'Impératrice j'aurais fait un voyage dispendieux et nullement lucratif. Je commence à croire que mon voyage ne me soit pas d'un grand fruit, l'enorme luxe qu'il y a icy empeche le luxe pour la peinture» <sup>27</sup>. Il a cependant encore quelques clients: «Les occasions de vendre quelques tableaux sont tres rares, ton Papa a cependant vendu des dessins turcs à M. Montigni, President aux Etats de Bourgogne pour 40 louis y compris un petit portrait d'une jeune Romaine en pastel» <sup>28</sup>.

En 1782, les troubles politiques l'éloignent de Genève; c'est l'exil à Confignon où il met

en sûreté les pièces les plus importantes de sa collection <sup>29</sup>. Le désir de les vendre hante toujours sa pensée; son fils aîné le presse de les envoyer en Hollande, mais il s'y oppose: «Ta précédente lettre ne roule absolument que sur mes tableaux pour les envoyer en Hollande, l'entrée en hollandaise couteroit beaucoup et le voyage aussi...» et il annonce à son fils un nouveau projet concernant à la fois son établissement et le sort de ses tableaux: «J'ay un projet pour t'établir à Geneve par un bureau de Confiance et un Commerce d'épicerie et dans le bureau de Confiance on vendroit plusieurs de mes tableaux. Ce bureau de Confiance se tiendrait au plain pied de la maison, il n'y a presque point de risque à établir ce bureau qui produiroit quelque chose et l'Epicerie aussi si cela reussissoit ce seroit un tres bon Etablissement, tous les Epiciers à Geneve font bien leurs affaires. Le séjour de Geneve est un infiniment plus agreable Séjour que tout autre pais, d'ailleurs, le pais ou il y a le moins d'impôts est toujours préférable, il n'y a aucun pais qui ait moins d'impôts que Geneve...» <sup>30</sup>. Cette résolution sera sans lendemain puisqu'il affirme, le 24 septembre 1782: «A l'égard de mes tableaux, je les ferai porter en ville parce que les Médiateurs les viendront voir et ils peuvent en désirer quelques uns...» et il ajoute «Je suis décidé d'en envoyer deux [il s'agit de ses *natures mortes*] à l'Impératrice de Russie et je lui manderai que j'ay les 2 plus beaux Vanhuysum, que j'ay le portrait original du Czar Pierre le Grand peint pendant son séjour en Hollande où sa phisionomie est parfaitement rendue, et par le meilleur peintre, le portrait de l'Empereur desiné d'après nature et celui de Rousseau, un tableau original du Titien et des plus beaux; un des plus beaux Watteau, etc. J'espère que cela pourra amener peut-être à un gros profit. Je suis à m'informer comment envoyer et à qui écrire...» <sup>31</sup>. Il n'y eut pas de suite à ce projet.

Pourtant, en 1785, le peintre, âgé – il a 83 ans – mais entreprenant et infatigable, ne désespère pas de pouvoir vendre encore une partie de son cabinet. Il propose, comme tentera de le faire François Tronchin une année plus tard <sup>32</sup>, 53 peintures au comte d'Angiviller pour les collections royales.



Ry. 134.  
7. mai 1785.  
Monsieur le Comte

Les Journeaux m'ont instruit que vous acqueriez pour le Roy les plus beaux Tableaux qu'on pouvoit trouver, j'en possède pres de 200. M<sup>r</sup> Lerin qui a peint la Reine de Naples, ayant vu ma Collection, prit une liste de mes meilleurs Tableaux dans le dessein de vous les montrer; dans un mois il devoit etre a Paris; il y a plus de 3 mois qu'il est parti, je prends la liberté Monsieur le Comte de vous envoyer la meme liste; Si vous avez la curiosité de les voir, je vous les porterois moi meme en vous priant que j'en paye aucun droit d'entrée soit en vous les adressant ou autrement. je suis avec respect.

Monsieur le Comte  
a Geneve le 8 May 1785

Votre tres humble et tres obeissant  
Serviteur Jean Etienne Liotard  
citoyen

Charles-Claude de Flahaut de la Billarderie, comte d'Angiviller (1730-1809)<sup>33</sup>, directeur général des Bâtiments du Roi, joua un rôle capital à la tête du mouvement artistique en France; par ses préoccupations idéologiques, son désir sincère de contribuer à la gloire du roi, il favorisa, dans une très large mesure, le mouvement du retour à l'antique et les peintres d'histoire qui personnifient à ses yeux l'école française, auront en lui un défenseur acharné et bénéficieront de nombreuses commandes officielles<sup>34</sup>. Mais d'Angiviller se donna également pour tâche d'accroître les collections royales qui, depuis la mort de Louis XIV en 1715, ne s'étaient guère enrichies. Ce ne sont pas moins de 250 tableaux qui viendront augmenter le cabinet du roi. Si les premières peintures furent acquises à Paris, notamment à la vente du Prince de Conti<sup>35</sup> et à celle de Randon de Boisset<sup>36</sup>, d'Angiviller envoie également, à travers toute l'Europe, des émissaires chargés de choisir les meilleurs tableaux. En 1777, lors de la vente des biens des communautés des Jésuites d'Anvers, il charge Jean-Baptiste Marie Pierre, premier peintre du Roi et le graveur Lempereur des négociations. Il s'assure la collaboration de marchands aussi fameux que Paillet, Berthel ou Lebrun qui parcourent la Flandre, la Hollande et l'Angleterre, ou suivent assiduellement les ventes organisées à Paris. D'Angiviller choisit, dans ces collections, des tableaux du «grand style» comme la *Messe de saint Basile* de Subleyras, la *Cène* de Philippe de Champaigne, le *Mariage de sainte Catherine* de Bon de Boulogne, des toiles du Guerchin et du Guide.

Pourtant, dès 1770, il cède lui-même à l'engouement général pour les œuvres nordiques et il complète systématiquement les collections royales alors si pauvres en ce domaine. Il désire acquérir les meilleurs maîtres flamands et hollandais: Teniers, Ostade, Cuyp, Gerard Dou, Van Goyen, Rembrandt, Potter, Mieris, Berchem et Ruysdael. Ses achats à la vente du comte de Vaudreuil<sup>37</sup> en 1784 sont, à cet égard, significatifs; ils viennent compléter ceux des ventes du marquis de Marigny en 1782<sup>38</sup> et de Blondel d'Azincourt en 1783<sup>39</sup>. Pour toutes ses acquisitions, d'Angiviller s'entoure des conseils de Pierre qui opère un choix

très sévère parmi les tableaux qui leur sont désormais proposés de partout.

Jean-Baptiste Marie Pierre (1713-1789)<sup>40</sup> est nommé premier peintre et directeur de l'Académie en 1770. Elève de Jean-François de Troy, Natoire et de François Lemoyne, son talent reste assez inégal. Jusqu'en 1750 il expose au salon comme peintre d'histoire, mais il se rend célèbre, pour ses contemporains, par de grandes compositions – la plupart disparues aujourd'hui – comme une *Apothéose de Psyché* pour le plafond du salon de la duchesse d'Orléans au Palais Royal ou l'*Histoire d'Armide* peinte pour le duc de Chartres à Saint-Cloud. Les critiques s'acharneront contre lui et il cessera presque totalement de peindre et d'exposer après 1763. Son influence véritable s'exercera, en réalité, dans ses fonctions de premier peintre du Roi et directeur de l'Académie: par ses qualités d'administrateur, par la fermeté de ses décisions, il ne tardera pas à jouer auprès d'Angiviller le même rôle que Cochin auprès de Marigny ou Coypel auprès de Tournemont. La correspondance quasi quotidienne qu'il échange avec le directeur général des bâtiments du Roi en est un témoignage exemplaire<sup>41</sup>.

On comprend dès lors que, d'une part, devant le goût prononcé d'Angiviller et de Pierre pour les peintres du nord, leur volonté d'augmenter le cabinet du roi et, d'autre part, leur désir de contribuer à l'éducation du public en exposant d'une manière permanente les collections de peinture et de créer un Musée où les amateurs pourraient admirer les œuvres réunies par la couronne, aient suscité chez Liotard l'envie d'y voir figurer quelques tableaux de sa collection. C'est pourquoi il écrit le 8 mai 1785, à d'Angiviller: «Monsieur le Comte, les Journeaux m'ont instruit que vous acquerrez pour le Roy les plus beaux Tableaux qu'on pouvoit trouver; j'en possède pres de 200. Mr Perin<sup>42</sup> qui a peint la Reine de Naples, ayant vu ma Collection, prit une liste de mes meilleurs Tableaux dans le dessein de vous les montrer; dans un mois il devoit etre a Paris; il y a plus de 3 mois qu'il est parti, je prends la liberté Monsieur le Comte de vous envoyer la meme liste; si vous avez la curiosité de les voir, je vous les porterois moi meme en vous

priant que je ne paye aucun droit d'entrée soit en vous les adressant ou autrement. Je Suis avec respect Monsieur le Comte Votre tres humble et tres obeissant Serviteur Jean Etienne Liotard citoyen»<sup>43</sup>. Cette lettre s'accompagne

d'une liste descriptive de ces peintures<sup>44</sup> extraite vraisemblablement du catalogue que Liotard avait dressé de sa collection<sup>45</sup>, puisque la numérotation n'est pas continue, mais résulte du choix déterminé de l'artiste.

N° 1            Liste de mes meilleurs Tableaux<sup>45</sup>  
Le portrait de Rimbrant peint par lui meme dans sa plus grande force, 33 pouces de haut et 27 ½ de large

#### Historique

Reiffenstein, 1761  
Guillaume Cardoini, 1761, n° 3  
Catalogue 1771, n° 1  
Vente 1773, n° 20  
Vente, 1774 (15 avril), n° 92  
Liste Tronchin, 1776-77

Cette peinture, si l'on s'en réfère à un fragment de lettre de Jean-Etienne Liotard fils, du 4 avril 1788, adressée à un marchand parisien – peut-être Lebrun avec lequel il semble avoir été en rela-

tion – aurait été vendue par lui: [...] *Il est convenu entre nous, qu'a compte de 450 louis, ou L. 10320, que vous etes convenu de me payer, pour les deux Vanhuysum (cf. nos 18-19) [...]; d'un Rembrandt, peint par lui-même et du Watteau, Diane endormie (cf. n° 15) il reste à payer L 2760 [...]*»<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> François DE BASSOMPIERRE, *Aux Sieurs Liotard-Crommlin, à Amsterdam, Liotard cadet à Martigny, en Valais; et Defernex-Liotard à Genève; Héritiers de feu J. E. Liotard, leur père, en son vivant Peintre de Genève*, Bruxelles, 1816, p. 30. Ce document est également cité par Michel N. Benisovich, *Liotard et sa collection de tableaux*, dans: *Genava*, t. XXIX, 1951, p. 156.

[Liotard]  
N° 6            Tableau de pommes peintes en pastel 13 pouces 11 ½ de haut

#### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 140

«C'est peut-être à ce pastel que se rapporte le passage d'une lettre de Liotard datée Genève, le

24 septembre 1782 adressée à son fils aîné à Amsterdam: «Je conte [sic] d'en faire [...] un autre de pommes et de quelque autre maniere [...]»<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. P.P., Amsterdam, cité d'après le manuscrit Trivas conservé au MAH.

[Liotard]  
N° 7            Tableau d'Abricots en pastel meme grandeur

#### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 141

Exécuté en 1782: «[...] J'ay fait depuis un mois et demi quatre tableaux de fruits. L'un sont des abricots...» écrit Liotard à son fils aîné le 24 septembre 1782 et il ajoute: «Ces quatre tableaux ont plus de fraîcheur de vivacité et les objets sont plus détachés,

*plus sortants et plus de relief et plus vrais que ceux de Vanhuysum, mais ils ne sont pas aussi finis. Quand je n'avais que 30 ans, je ne les aurais pas faits aussi bien, ayant plus d'art que je n'en avais alors. On les a trouvé si beaux qu'on m'a obligé d'y mettre mon nom et mon age de 80 ans [...]*»<sup>1</sup>. Ce pastel est perdu<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> P.P., Amsterdam, cité d'après le manuscrit Trivas conservé au MAH.

<sup>2</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 340.



N° 15  
Cela doit  
être mauvais

par Wateau  
Diane endormie avec une de ses Compagnes un Satire la regarde groupé admirablement un des plus beaux tableaux de Wateau 20 pouces de haut 15 1/2 de large

### Historique

Ancienne collection de Julienne  
Collection Jean-Michel Liotard (avant 1731)  
Catalogue 1771, n° 57  
Vente 1773, n° 17  
Vente 1774, (16 avril), n° 49  
Liste Tronchin, 1776-77

Il s'agit de la peinture, actuellement disparue, intitulée «*Le sommeil dangereux*»: huile sur toile. 64,8 × 48,6 cm. Elle est datée de 1715 par Hélène Adhémar<sup>1</sup>, de 1707-1708 par Mathey<sup>2</sup> et de 1710 par G. Maccia et E. Montagni<sup>3</sup>. Pour Hélène Adhémar, elle serait une variante de «*Jupiter et Antiope*» conservé au Musée du Louvre.

Cette œuvre a été gravée par Jean-Michel Liotard, le frère de l'artiste et sa parution fut annoncée dans le *Mercure* de 1730<sup>4</sup>. Cette gravure est citée par Mariette: «*Un satyre considérant deux nymphes endormies; cette pièce qui est intitulée «le sommeil dangereux» est gravée par M. Liotard d'après le tableau qui est dans le cabinet de ce graveur*»<sup>5</sup>.

Jean-Etienne Liotard dut racheter cette œuvre à son frère à une date qui nous est inconnue, mais qui ne peut être postérieure à 1771 puisqu'elle figure déjà dans le catalogue de son cabinet. Elle fut vendue, en 1788 à Paris, avec les deux van Huysum et l'autoportrait de Rembrandt<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Hélène ADHEMAR, *Watteau, sa vie, son œuvre*, Paris, 1950, p. 213, cat. n° 102. Cet auteur émet l'hypothèse qu'il pourrait peut-être s'agir de la «nymphé endormie» de la collection Patureau vendue à Paris en 1857.

<sup>2</sup> Cf. J. MATHEY, *Antoine Watteau, peintures réapparues*, Paris, 1959, cat. n° 69.

<sup>3</sup> Cf. Giovanni MACCHIA et E. MONTAGNI, *L'opera completa di Watteau*, Milano, 1968, p. 97, n° 48.

<sup>4</sup> Emile DACIER et Albert VUAFLART, *Jean de Julienne et les gravures de Watteau au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. III: catalogue, Paris, 1922, p. 24 en décrivent les différents états dont le 3<sup>e</sup> porte encore la mention «*du Cabinet de M<sup>r</sup> de Julienne*», alors que le 4<sup>e</sup> indique: «*Tiré du Cabinet de M<sup>r</sup> Liotard*».

<sup>5</sup> Note manuscrite, Cabinet des Estampes, Paris: «*Liste des gravures d'après Watteau*», rédigée avant le mois de décembre 1731, citée dans: Emile DACIER et Albert VUAFLART, *op. cit.*, p. 24.

<sup>6</sup> Lettre de Jean-Etienne Liotard fils, 4 avril 1788, déjà citée sous le N° 1.

N° 16  
Le Roy a des  
Titien

par le Titien  
Venus couchée endormie deux Satires dont on ne voit que les têtes tenant la toile qui la couvrait la regardent avec expression des plus beaux du Titien

### Historique

Vente 1773, n° 1  
Vente 1774, (16 avril), n° 81

Selon Mauro Natale, cette composition «semble en réalité découler d'un original de Frans Floris»<sup>1</sup>. Liotard attachait une importance extrême à cette peinture dont il dira, dans son *Traité*: «*La Venus endormie du Titien que j'ai gravée planche 7 [avec la légende N° 7. Venus endormie, par le Titien, beau contraste, bel effet et dessin admirable, gravée par J. E. Liotard] et dont je n'ai pu rendre la beauté et l'effet, a beaucoup de grâce dans son sommeil, dans son attitude, dans la forme et la belle proportion de ses membres; toute cette figure semble faite de la main des Grâces; c'est le plus bel ornement de mon cabinet à Genève...*»<sup>2</sup>.

Liotard copia cette œuvre en pastel à deux reprises: une première version est conservée au

Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>3</sup>, le deuxième exemplaire appartient à la collection Grégoire Salma-nowitz à Genève<sup>4</sup>. La datation en est malaisée, car on ignore tout de l'acquisition de l'œuvre originale par Liotard; l'a-t-il achetée déjà en Italie lors de son séjour de 1736-37? Les copies de sa main seraient alors contemporaines d'*Apollo et Daphné* et des *Trois Grâces*; une chose est certaine, elle ne peut être postérieure à 1771 puisque l'une des versions apparaît dans le catalogue rédigé cette année-là.

<sup>1</sup> Cf. *Le goût et les collections d'art italien à Genève du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1980, p. 28, note 16.

<sup>2</sup> Cf. *Traité...* *op. cit.*, chapitre «de la grâce», p. 27.

<sup>3</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 23: pastel sur parchemin, 30 × 40 cm, annoté au verso, de la main de Liotard «d'après le Titien par Liotard».

<sup>4</sup> Cf. *id.*, n° 24: pastel sur papier collé sur panneau, 30,5 × 41 cm, annoté au verso, de la main de Liotard: «d'après le Titien».



Rpr. 134.

27. mai 1785

Liste de mes meilleurs Tableaux

- N° 1 Le portrait de Rimbrant peint par lui meme dans la  
+ plus grande force, 33 de haut poudes de haut et 27½ de large
- N° 6 Tableau de pommes peintes en pastel 13 poudes 11½ de haut  
7 tableau d'Abrixots en pastel meme grandeur  
par Wateau
- N° 15 Diane endormie avec vne de ses Compagnes vn Satire la  
le doir et regard grouppe admirablement vn des plus beaux tableaux  
mavais de Wateau 20 poudes de haut 15½ de large
- N° 16 par le Titien  
le Roy et Venus couchee endormie deux Satires dont on ne voit que  
substitues les tetes tenant la toile qui la couvroit la regardoit  
avec expression des plus beau du Titien
- Jean Van Huysum
- N° 18 Deux tableaux peints sur bois representant l'un  
19 des fruits et l'autre des fleurs, d'une verite et d'un fini  
inconcevable, et l'Eclat des couleurs et la fraicheur des  
des fleurs et fruits portez au plus haut point de perfection,  
ils sont estimez par plusieurs grands connoisseurs les  
plus beaux et les plus parfaits de ce grand Peintre.  
hauts de 29½ poudes 22 de large enfermes dans vne  
Caisse qui leur servent de bordure.
- Delorme
- Vue de l'interieur de la grande Eglise de Rotterdam  
tres intelligemment peinte et tres finie
- N° 22 21½ poudes de haut 17 de large

19  
Les vanhuysum  
achetés dern.ment  
sont tres beaux

Deux tableaux peints sur bois représentant l'un des fruits et l'autre des fleurs, d'une vérité et d'un fini inconcevable et l'Eclat des couleurs et la fraîcheur des fleurs et fruits portez au plus haut point de perfection, ils sont estimez par plusieurs grands connoisseurs les plus beaux et les plus parfaits de ce grand Peintre. hauts de 29 1/2 pouces 22 de large enfermés dans une Caisse qui leur servent (sic) de bordure.

### Historique

Catalogue 1771, n°s 2 et 3

Vente 1773, n°s 70-71

Vente 1774, n°s 95-96

Vente Tolozan, Paris, 23 février 1801, n°s 47-48

Ces deux tableaux furent acquis par Liotard à Vienne en 1763 de la collection du comte de Sinzendorf<sup>1</sup>. Si l'on s'en réfère à la lettre de Liotard à d'Angiviller<sup>2</sup>, ils doivent avoir été peints avant 1724, date à laquelle ils furent présentés à l'empereur Charles VI. La datation proposée par Smith<sup>3</sup>: 1631 pour les *fleurs* et 1632 pour les *fruits*, reprise par Hofstede de Groot<sup>4</sup> est donc erronée, de même que leur provenance. Ces deux auteurs identifient, en effet, ces peintures avec celles qui furent saisies à Cassel par les troupes napoléoniennes en 1806. En réalité, elles furent vendues en 1788, par le fils aîné de l'artiste à un marchand parisien – très vraisemblablement Lebrun<sup>5</sup>. Elles passèrent toutes deux dans la vente Tolozan en 1801<sup>6</sup> alors que la *nature morte aux fleurs* figure dans la vente Pilon en 1806<sup>7</sup>. Smith et Hofstede de Groot affirment, sans preuves valables, que les deux tableaux passèrent dans la vente Le Rouge à Paris en 1818 et qu'ils firent partie de la collection d'Alexander Baring à Londres. Armand Brulhart, quant à lui, donne, comme dernières provenances, «collection Lord Ashburton, Londres, puis «The Grange»<sup>8</sup>, indiquées déjà par Hofstede de Groot.

Liotard a toujours considéré ces deux peintures comme les chefs-d'œuvre de sa collection, il en parle constamment dans sa correspondance, les cite en exemple et considère Van Huysum comme l'artiste qui «dans ses tableaux de fleurs et de fruits, a porté la peinture à l'huile à son dernier degré de perfection; il les a peints avec tout l'art & la vérité possibles; il est arrivé à rendre toutes les finesses & les légèretés de la nature: de plus il a choisi les plus beaux fruits & les plus belles

fleurs; l'attention qu'il a eue de choisir les plus belles couleurs, donne un si grand éclat à ses tableaux, qu'aucune peinture à l'huile ne peut être comparée à ses ouvrages pour la fraîcheur, la vivacité & la vérité de l'imitation de la nature; ils ont l'éclat de la peinture en émail. Je possède deux grands tableaux, l'un de fleurs, l'autre de fruits, ce sont les plus beaux, les plus finis & les plus parfaits de ce grand maître»<sup>9</sup>.

Le remarque de Pierre fait certainement allusion d'une part, au tableau de Van Huysum acheté à Madame de Montulé<sup>10</sup> et, d'autre part aux quatre peintures acquises en Angleterre par Berthels pour le Roi<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> Voir la lettre de Liotard à d'Angiviller, du 22 juin 1785 citée p. 209 dans laquelle il indique comme provenance le comte de «Sinnndorf»; il doit s'agir en réalité de la famille de Sinzendorf dont une vente de la collection eut lieu à Vienne le 17 mars 1823. Voir également la lettre de Liotard à lord Bessborough, Genève 28 juin 1763, citée en p. 184.

<sup>2</sup> *Id.*, p. 184.

<sup>3</sup> John SMITH, *A Catalogue raisonné of the works of the most eminent Dutch, Flemish, and French Painters...* T. 6, London, 1835, p. 473, n°s 41-42.

<sup>4</sup> C. HOFSTEDÉ DE GROOT, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis der Werke des hervorragendsten holländischen Maler...* T. 10, Stuttgart-Paris, 1928, p. 348, n° 51.

<sup>5</sup> Voir: François DE BASSOMPTIERRE, *Aux Sieurs Liotard-Crommlin...* op. cit., pp. 30-31 et Michel N. BENISOVICH, *Liotard et sa collection de tableaux*, op. cit., pp. 156-157.

<sup>6</sup> *Catalogue d'une collection de tableaux... le tout rassemblé... par feu Claude Tolozan... La vente... s'en fera à Paris... le 23 février 1801*, n°s 47-48.

<sup>7</sup> La vente de la collection Pilon eut lieu à Paris, le 10 septembre 1806 et jours suivants.

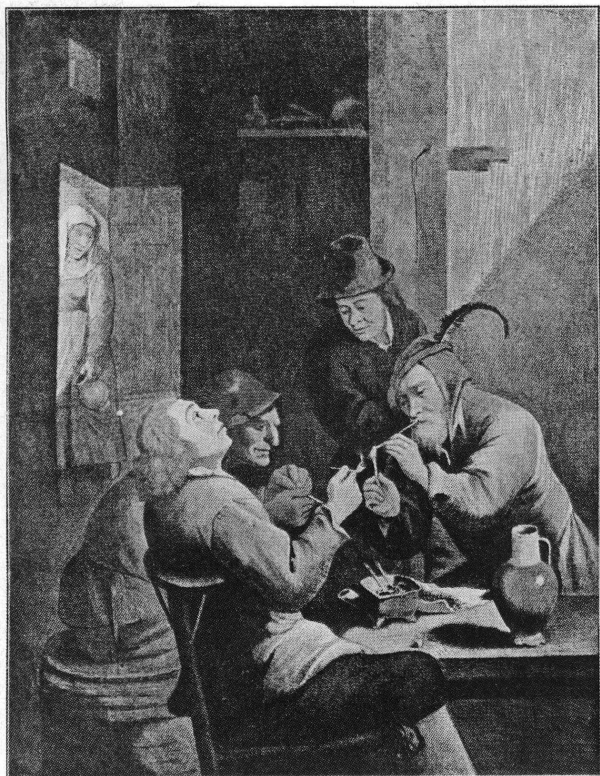
<sup>8</sup> *La peinture hollandaise...* op. cit., p. 156.

<sup>9</sup> *Traité...* op. cit., p. 51.

<sup>10</sup> *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre*, op. cit., pp. 65-66, N° 498: «... J'ai reconnu le tableau de Van Huysum que M<sup>me</sup> de Montulé veut vendre. La classe où il doit être placé, est celle des plus précieuses productions de ce maître...» (lettre du 9 septembre 1784).

<sup>11</sup> Fernand ENGERAND, *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des Bâtiments du Roi (1709-1792)*, Paris, 1900, p. 573.





Gravure de Jean-Etienne Liotard: «Fumeurs flammands». Peint par C. Le Vayer, gravé en partie par J.-E. Liotard d'après le tableau qui est dans son cabinet» (n° 142).



Gravure de Jean-Michel Liotard d'après le «Sommeil dangereux» de Watteau (n° 15).



Jean-Etienne Liotard. Copie au pastel de la «Venus endormie du Titien», d'après le tableau de son cabinet (n° 16). Amsterdam. Rijksmuseum.

## Delorme

N° 22                      Vue de l'intérieur de la grande Eglise de Rotterdam tres intelligemment peinte  
Qui est                    et tres finie 21 ½ pouces de haut 17 de large  
De Lorme

### Historique

Catalogue 1771, n° 58  
Vente 1773, n° 28  
Vente 1774, (15 avril), n° 94  
Liste Tronchin, 1776-77

*Dusart en vaut davantage... S'il allait a 30 louis pour les deux on pourroit les donner...*<sup>1</sup>. Selon Armand Brulhart, cette peinture serait identifiable avec celle de la collection de Lord Belper, en Angleterre: huile sur toile, 66,8 × 50,9 cm, signée et datée 1697<sup>2</sup>.

Liotard semble avoir chargé son fils aîné de la vente de cette œuvre, car il lui écrit, le 15 juin 1786: «... *C'est bien peu que 33 louis pour ces deux tableaux, le Delorme seul vaut bien 30 louis et le*

<sup>1</sup> Cf. Lettre de Liotard à son fils aîné à Genève, Begnin, 15 juin 1786. BPU. Ms. 1935/120.

<sup>2</sup> Cf. *La peinture hollandaise... op. cit.*, p. 47.

## Vandevelde

N° 20                      Marine. 27 ½ pouces de long 17 ½ de haut  
Il faut voir

### Historique

Catalogue 1771, n° 60  
Vente 1773, n° 26  
Vente 1774, (16 avril), n° 71  
Peut-être le n° 39 de l'inventaire après décès, 1789  
(sans nom d'auteur)

Localisation inconnue

## Santerre

N° 24                      Une brune menaçant d'une main l'autre appuyée sur une lettre prête à cacheter.  
Mauvais a                30 pouces de haut 24 de large  
tout hazard

### Historique

Guillaume Cardoini, 1761, n° 4  
Catalogue 1771, n° 51  
Vente 1773, n° 12

Vente 1774, (15 avril), n° 13  
Inventaire après décès, 1789, n° 15

Localisation inconnue

## Liotard

Epouvantable        L'Imperatrice Reine en Email 20 pouces de large 24 pouces de haut

### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 187

Il s'agit de l'émail que Liotard exécuta à Lyon en 1747. Cette œuvre est conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>1</sup>. Le Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève possède un «essai» pour cette grande composition<sup>2</sup>, qui reproduit le portrait de l'impératrice Marie-Thérèse peint par Liotard en 1743<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *All the paintings of the Rijksmuseum in Amsterdam...*, Amsterdam, 1976, p. 759: Email sur cuivre, 62 × 51 cm, inscription au verso: «Marie Therese Imperatrice Reine de hongrie & de Boheme, peinte par Liotard de Geneve a Lion 1747». Inv. A 239.

<sup>2</sup> Cf. Marcel GAUTHEY, *Emaux peints de Genève, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1975, p. 27, n° 12, repr. p. 16 («Images du Musée d'art et d'histoire de Genève», n° 3): Email sur cuivre, 16,7 × 12,7 cm. Signé sur le contre-émail: «essai par Liotard».

<sup>3</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 61. Ce pastel est conservé au Herzog Anton Ulrich Museum de Braunschweig.

N° 42  
Detestable

Liotard

La lizeuse Marianne Lavergne sa niece peint en pastel 20 pouces de haut 16 de large

### Historique

Catalogue 1771, n° 17  
Vente 1773, n° 18  
Vente, 1774 (16 avril), n° 52  
Inventaire après décès 1789, n° 118

Liotard, qui considérait cette composition comme une de ses plus brillantes réussites, la répètera à quatre reprises en y apportant de sensibles modifications<sup>1</sup>. La version que l'artiste décrit ici

est celle qui est conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>2</sup>. Liotard mentionne cette œuvre, dans une lettre adressée à son fils aîné, le 4 juin 1782, parmi les tableaux les plus précieux qu'il a apportés à Confignon<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n°s 86 à 89.

<sup>2</sup> Cf. *id.*, n° 85 : pastel sur perchemin. 54 × 42 cm, signé et daté à droite, à la hauteur de l'épaule: J E Liotard/Lion 1746. Inv. A 228.

<sup>3</sup> BPU. Ms. 1935/119.

45

La honte de  
la Peinture

Liotard

Un cavalier arrêté pour un besoin de sa femme dans une grotte peint en Email sur du verre d'après Wouwermans 10 ½ pouces de haut 8 de large

Cette œuvre n'est pas documentée et ne se trouve mentionnée que dans la liste publiée ici. Il s'agit certainement d'une de ses «transparences» dont Liotard dira dans son *Traité*: «Ces transparences étoient peintes avec des couleurs d'émaux inaltérables, cuites et incorporées avec le verre par le feu»<sup>1</sup>. Le tableau de Philips Wouwerman copié par Liotard est vraisemblablement celui de la collec-

tion François Tronchin: «Un cavalier tenant en main le cheval d'une Dame qui est accroupie à l'entrée d'une caverne: leur valet à cheval fait route en avant»<sup>2</sup>.

Localisation inconnue.

<sup>1</sup> Cf. *op. cit.*, règle XIII, p. 63.

<sup>2</sup> Cf. Renée LOCHE, *Catalogue des collections de François Tronchin...* *op. cit.*, p. 149, n° 297.

46

Betement fait  
que je le faifort  
de peindre  
comme un autre

Liotard

Portrait de Jean Jacques Rousseau peint en pastel d'après nature pendant son séjour à Lion 6 pouces de long 5 ½ de haut

### Historique

Catalogue 1771, n° 49  
Vente 1773, n° 41  
Vente 1774, (16 avril), n° 35

Liotard séjourna à Lyon en 1770. C'est donc à cette date qu'il dut portraiturer Rousseau qui écrivit à Marc Michel Rey, son éditeur d'Amsterdam, le 26 juillet de la même année: «Je ne suis nullement de l'avis de ceux qui ont marqué que mon portrait fait par M. Liotard était parfaitement ressemblant et ce ne sera sûrement pas de mon consentement que vous le ferez graver. M. de la Tour est le seul qui m'ait peint ressemblant, et je ne puis comprendre pourquoi vous voulez transmettre à un autre la commission que vous lui aviez donnée», ajoutant le 9 septembre «puisque vous vouliez me graver, projet qui, du reste, n'a jamais été de mon goût, j'ai pensé qu'il valait mieux que vous m'ens-

siez ressemblant que défiguré; c'est pour cela que j'ai préféré M. de la Tour comme incapable de se prêter aux manœuvres qui ont guidé le pinceau de Ramsay et les crayons de Liotard»<sup>1</sup>. Rousseau refusa ce portrait que Liotard tenta, en vain, de vendre. Cette œuvre est peut-être à identifier avec celle qui fut enchassée dans une petite bibliothèque destinée à l'édition complète des œuvres de Rousseau publiées en 1784, acquise en 1786, à Genève, par la princesse Isabelle Lubominska<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau à Marc-Michel Rey* publiées par J. Bosscha, Amsterdam-Paris, 1858, lettres 152, p. 295 et 153, p. 296.

<sup>2</sup> Voir: Walter HUGELSHOFER, *Ein Porträt von Jean-Jacques Rousseau, gemalt von Jean-Etienne Liotard*, dans: *Pantheon*, 1964, pp. 91-95 et LOCHE et ROETHLISBERGER, N° 275: pastel, 14 × 15,5 cm.



47  
D'après Liotard Madame Adelaïde de France peinte à huile 22 pouces de haut 18 de large  
bon Dieu

### Historique

Inventaire après décès, 1789 (peut-être le n° 129)

Les portraits de la famille royale revêtent, dans l'œuvre de Liotard une importance toute particulière. Présenté à la cour de Versailles par le maréchal de Saxe qu'il avait peint (cf. n° 60), il reçoit commande des portraits du roi et de sa famille. Le duc de Luynes dans ses *Mémoires*<sup>1</sup> relate comment Louis XV, en octobre 1749, apprécia le talent de Liotard en examinant chez la Dauphine les œuvres qu'il venait d'exécuter. Les représentations de la famille royale étaient si souvent offertes par le roi à diverses personnes que les portraitistes les plus demandés à la cour devaient faire appel à des copistes comme, par exemple, Jean-Philippe de la Roche, Hellart ou Molinei qui reproduisit le portrait du roi d'après

Liotard<sup>2</sup>. Cette coutume, si fréquente à cette époque, explique la présence dans cette liste, destinée au Directeur des Bâtiments du Roi, d'une copie de Madame Adélaïde (1732-1800), fille de Louis XV, dont on connaît deux versions autographes en pastel, celle conservée au château de Stupinigi, près de Turin<sup>3</sup> et celle du Musée de Genève<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cf. DUC DE LUYNES, *Mémoires sur la cour de Louis XV*, Publ. par L. Dussieux et F. Soulié, Paris, 1862, t. IX: 1749-50, p. 21.

<sup>2</sup> Sur les peintres copistes à la cour de Louis XV, voir: LAZARE DUVAUX, *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758 publ. par Louis Courajod, précédé d'une étude sur le goût et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle...* t. I, Paris, 1965, pp. CXCIV et suiv.

<sup>3</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 109.

<sup>4</sup> Cf. *id.*, n° 110.

50  
Cecy a pu réussir: Le Dauphin Pere de Louis 16 peint en pastel 23 pouces de haut 18 de large  
Collet a bien réussi

### Historique

Catalogue 1771, n° 28  
Inventaire après décès, 1789, n° 125

Liotard exécuta deux fois, au moins, le portrait de Louis de Bourbon (1729-1765), fils de Louis XV. L'un, commandé à l'artiste par la famille royale est conservé au château de Stupinigi, près de Turin<sup>1</sup>, le deuxième fait partie des collections du Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>2</sup>. Il s'agit du pastel mentionné dans cette liste qui, non vendu, resta dans la famille de l'artiste à Amsterdam jusqu'en 1837, date à laquelle il fut légué au musée de cette ville. Il convient de souligner que Liotard conservait pour lui, une réplique des personnages célèbres qu'il avait peints en sorte que Pierre Clément pouvait écrire, le 30 novembre 1748: «Il garde des copies de ces portraits là et de tous ceux qui leur ressemblent, si bien qu'il aura dans quelques années une suite de têtes dignes des petits cabinets des plus grands princes»<sup>3</sup>.

Exécuté vraisemblablement à la même époque que les portraits des autres membres de la famille royale, c'est-à-dire à la fin de 1749 ou au début de 1750.

La remarque de Pierre n'est en réalité guère flatteuse: il fait en effet allusion à Jean-Baptiste Collet, pensionnaire de l'école des jeunes artistes entretenus aux frais du roi et dont il dira dans une lettre à d'Angiviller: «Le Sr Collet est celui qui démontre le plus qu'il ne parviendra à rien»<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 116: pastel sur parchemin, 59 × 49 cm.

<sup>2</sup> Cf. *id.*, n° 117: pastel sur papier, 60 × 59 cm, inv. 2932.

<sup>3</sup> Cf. *Les Cinq années littéraires ou lettres de M. Clément sur les ouvrages de littérature qui ont paru dans les années 1748, 1749, 1750, 1751 et 1752*. T. I, Berlin, 1756, pp. 118-119.

<sup>4</sup> Cf. *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre publ. par Marc Furcy-Raynaud*, dans: *Nouvelles Archives de l'art français*, 3<sup>e</sup> série, t. XXII, p. 129, lettre 572, 9 septembre 1785.

Jean-Etienne Liotard. «Marie-Thérèse d'Autriche», 1747 (n° 41). Email. Amsterdam, Rijksmuseum.

Jean-Etienne Liotard. «Le Dauphin Louis de Bourbon», vers 1750, 1746 (n° 50). Amsterdam, Rijksmuseum.

Jean-Etienne Liotard. «Mademoiselle Lavergne», dite la Belle Liseuse, 1746 (n° 42). Amsterdam, Rijksmuseum.

Jean-Etienne Liotard. «Le maréchal de Saxe», 1746 (n° 60). Amsterdam, Rijksmuseum.



41



50



42



60



N° 55  
La femme  
de Liotard

Liotard  
Sa femme peinte en pastel habillée à la Grecque la figure entière assise sur un  
Sopha 38 ½ pouces de haut 29 ½ de large

*Historique*

Peut-être le n° 189 de l'inventaire après décès, 1789

Ce thème, fort à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle, sera traité à plusieurs reprises par Liotard, notamment dans la *Jeune femme en costume oriental lisant un livre, étendue sur un sofa*, dont on connaît quatre versions

au moins <sup>1</sup> et dans le *Portrait présumé de la comtesse de Coventry* dont trois variantes sont parvenues jusqu'à nous <sup>2</sup>. La description très sommaire de ce pastel rend son identification impossible.

<sup>1</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n°s 44, 123, 124 et 125.

<sup>2</sup> *Id.*, n°s 126, 127 et 128.

N° 59

Liotard  
L'Empereur françois premier peint en pastel 23 pouces de haut 18 ½ de large

Cette œuvre n'est pas documentée et ne se trouve mentionnée que dans la liste publiée ici. Liotard peignit François I<sup>er</sup> d'Autriche à plusieurs reprises. La première version fut exécutée à Vienne, en 1744, lors du séjour de l'artiste dans cette ville, en même temps que son pendant, le portrait de Marie-Thérèse d'Autriche (Weimar, Staatliche Kunstsammlungen, Schlossmuseum <sup>1</sup>); il en existe une réplique, avec variantes, conservée au Anton-Ulrich Museum de Braunschweig <sup>2</sup>.

Un autre portrait de François I<sup>er</sup> figurait également dans la vente Georges-Guillaume Bögner à Franfort en 1778 <sup>3</sup>. Lors de son second séjour à Vienne, en 1762, Liotard peignit à nouveau l'empereur à deux reprises (Vienne, Albertina et Hofburg) <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 60.

<sup>2</sup> Cf. *id.*, n° 62.

<sup>3</sup> Cf. *id.*, n° 67.

<sup>4</sup> Cf. *id.*, n°s 251 et 252.

60

Liotard  
Le portrait du Marechal de Saxe demi figure 24 pouces de haut et 20 de large

*Historique*

Catalogue 1771, n° 29  
Vente Londres 1773, n° 7  
Vente Londres, 1774, (16 avril), n° 37  
Inventaire après décès, 1789, n° 124

Liotard exécuta le portrait du maréchal de Saxe (1696-1750) à deux reprises: la première version, peinte à Paris vers 1746 (Dresde, Staatliche Kunstsammlungen) fut présentée, en guise d'introduc-

tion, à la cour de Versailles fin 1749 pour obtenir des commandes de la famille royale. Le portrait cité dans cette liste est une réplique de la version de Dresde et doit avoir été peint à la même époque. Cette œuvre appartient aujourd'hui aux collections du Rijksmuseum d'Amsterdam <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 97: pastel sur vélin, 62 × 51 cm. Au verso, annotation de la main du fils aîné de l'artiste: «Le maréchal de Saxe inhumé à Strasbourg d'après nature par Liotard». Inv. A 229.

61

Liotard  
Madame Sophie de France copie 22 ½ pouces de haut 18 ½ de large

*Historique*

Inventaire après décès, 1789, n° 130

Il s'agit peut-être d'une copie du pastel exécuté

vers 1749, conservé actuellement au Palais de Stupinigi, près de Turin <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 111: pastel sur parchemin, 59 × 49 cm.

## Une Venitienne figure entiere peinte en pastel 30 pouces de haut 20 de large

*Historique*

Inventaire après décès, 1789, n° 191

Ce pastel fut exposé à l'Académie de Saint-Luc en 1752, sous le n° 72<sup>1</sup>. Il est possible que pour l'exécution de cette composition, Liotard ait utilisé un vêtement de fantaisie. Il convient, en effet, de rappeler que l'artiste avait rapporté de ses nombreux voyages des malles d'habits dont il revêtait volontiers certains de ses personnages. Trivas suggère que ce pastel pourrait être identifié avec le *Portrait d'une dame maltaise*<sup>2</sup>, mais ses arguments

ne sont pas documentés et peu convaincants. Il semble plus probable qu'il s'agisse d'une variante du portrait de Madame Boere en costume de carnaval exécuté à Venise en 1746, conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>3</sup>.

Localisation inconnue.

<sup>1</sup> Cf. *Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, dans: *Archives de l'art français...* nouv. pér., t. IX, 1915, p. 373.

<sup>2</sup> Cf. Manuscrit TRIVAS, Archives MAH, Genève. Ce portrait fait partie de la collection Thyssen à Castagnola. Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 34.

<sup>3</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 89.

## Madame Victoire de France copie à huile 23 pouces de haut et 18 de large

Cette œuvre n'est pas documentée et ne se trouve mentionnée que dans la liste publiée ici. Il s'agit peut-être d'une copie du portrait de Madame Victoire, exécuté en pastel et exposé à

l'Académie de Saint-Luc en 1751 sous le n° 78<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, op. cit., p. 373.

## Madame Louise de France copie à huile 23 pouces de haut, 18 de large

*Historique*

Inventaire après décès, 1789, n° 132

Il s'agit peut-être d'une copie du portrait de Louise de France (1737-1787) exécuté fin 1749 ou début 1750, exposé sous le n° 62 à l'Académie

Saint-Luc en 1752<sup>1</sup> et conservé actuellement au Palais de Stupinigi, près de Turin<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, op. cit., p. 373.

<sup>2</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 113: pastel sur parchemin, 59,4 × 48,7 cm.

## Un déjeuner Une Dame devant elle une table, tenant un pot au lait d'une main et de l'autre donnant une tasse de café à sa fille laquelle tout de suite y trempe son biscuit. Ses cheveux en papillottes peint à huile très fini et vigoureux 37 1/2 pouces de long 29 1/2 de haut

*Historique*

Vente 1774, (15 avril), cat. n° 76

Cette scène de genre est décrite par Liotard dans son *Traité*: «[...] J'ai dans mon cabinet de peinture à Genève, un tableau de ma composition; il représente une dame ayant devant elle un cabaret de la Chine, & donnant une tasse de café à sa fille; il y a des épaisseurs de couleurs, sans être des touches, sur les tasses,

sur le pot & sur la cafetière, pour mieux exprimer le luisant de ces corps, & mieux les faire avancer; aussi j'ose me flatter que dans ce tableau, les differens objets ont autant de relief, de saillant & de vigueur que la peinture puisse en faire paroître, tous les objets étant très-finis, & sans aucune touche»<sup>1</sup>. Cette œuvre est citée dans la lettre de Liotard adressée à son fils aîné, écrite de Confignon, le 4 juin 1782: «[...] on conte (sic) nous apporter la *Venus du Titien*, le *Dejeuner*



Jean-Etienne Liotard. «L'Empereur Joseph II d'Autriche», vers 1746 (sans n°). Amsterdam. Rijksmuseum.



Jean-Etienne Liotard. «La dauphine Marie-Josephe». Vers 1750 (n° 67). Amsterdam. Rijksmuseum.



Jean-Etienne Liotard. «Le déjeuner des demoiselle Lavergne». Vers 1754 (n° 65) Paris, anc. coll. baronne Edmond de Rothschild



et mon Portrait riant[...]»<sup>2</sup>. Cette composition est une réplique du pastel exécuté à Lyon en 1754<sup>3</sup>. Selon une tradition, non documentée, la jeune fille représentée serait la fille de François Lavergne qui épousa Sara Liotard, sœur de l'artiste et l'enfant, sa nièce Clarence.

Cette peinture faisait partie, naguère, de la collection de la baronne Edmond de Rothschild à Paris<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Traité... op. cit.*, règle VII, p. 48.

<sup>2</sup> BPU. Ms. 1935/119.

<sup>3</sup> Cf. LOCHE ET ROETHLISBERGER, n° 164: pastel, 80 × 100 cm, signé et daté sur la partition de musique: Liotard f. Lion 1754. Coll. Major R. J. Pinto, Londres.

<sup>4</sup> Cf. *id.*, n° 165: huile sur toile, 80 × 100 cm.

66

Liotard

Madame Isabelle mariée à l'Empereur Joseph 2 fille de Madame Infante de Parme fille de Louis 15, copie peinte en pastel fixé, 23 pouces de haut et 18 de large

Cette œuvre n'est pas documentée et ne se trouve mentionnée que dans la liste publiée ici. Il s'agit vraisemblablement d'une copie du pastel exécuté fin 1749-début 1750, exposé sous le n° 63 à l'Académie Saint-Luc en 1752<sup>1</sup> et conservé actuellement au Palais de Stupinigi, près de Turin<sup>2</sup>.

Dans sa description, Liotard précise que ce pastel est fixé, prouvant ainsi la préoccupation essentielle de tous les artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle pour tenter de remédier à la fragilité de la matière utilisée. Liotard avait recours, pour ce fixage, à un certain Jurine<sup>3</sup>, comme en témoigne une lettre inédite de l'artiste à William 2<sup>d</sup> Earl of Bessborough, datée de Genève, le 28 juin 1763: «...J'ay pris la liberté de vous recommander un citoyen de cette ville le sr Jurine tres recommandable par ses talents, il est bon mecanicien, un genie des plus inventifs, de tres bonnes mœurs. Depuis 3 mois il a trouvé la maniere de fixer les Pastels a un point aussi parfait que Lorio<sup>4</sup> ce fameux qui les fixe si bien a Paris, il m'a fixé 9 de

mes ouvrages et 3 pour un anglais... et plus de 60 autres portraits icy»<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *Histoire de l'Académie de Saint-Luc... op. cit.*, p. 373.

<sup>2</sup> LOCHE ET ROETHLISBERGER, n° 114: pastel, 59 × 49 cm.

<sup>3</sup> Il doit s'agir de François Jurine, né à Lyon «reçu habitant le 30 mai 1744, puis bourgeois de Genève le 9 juillet 1770. Marchand de dorures, il recherchait les moyens de faire les montres avec des machines fabriquant séparément chacune des pièces et en inventa plusieurs. Il présenta, en 1765 à l'Académie des Sciences de Paris une machine pour arracher les arbres». Cf. A. CHOISY, *Recueil généalogique suisse. Première partie, Genève, t. III*, Genève, 1918, p. 174.

<sup>4</sup> Lorient présenta ses «Nottes sur le secret de fixer le pastel» à l'Assemblée de l'Académie royale de peinture et de sculpture du 6 octobre 1753. *Les Détails du Secret de M. Lorient pour fixer le Pastel* furent publiés dans les *Procès-verbaux de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*, t. IX, 1780-88, Paris, 1889, pp. 5-10.

<sup>5</sup> Lettre inédite. Archives de famille de lord Bessborough, Stansted Park, Rowlands Castle, Hants.

67

Liotard

Madame la Dauphine Mere de Louis 16 peinte en pastel 14 1/2 pouces de haut 12 de large

#### Historique

Catalogue 1771, n° 32

Inventaire après décès, 1789, n° 126

Il s'agit du pastel exposé à l'Académie Saint-Luc en 1752, sous le n° 58<sup>1</sup>; ce portrait est mentionné dans les *Mémoires* du duc de Luynes: «Il [Liotard] a fait aussi un portrait de la Dauphine, mais qui n'a pas réussi. C'était dans le temps qu'elle partit pour

Forges qu'il commença à la peindre»<sup>2</sup>. La dauphine Marie-Josèphe (1731-1767) s'étant rendue à Forges en 1749<sup>3</sup>, le portrait doit donc avoir été exécuté fin 1749, début 1750. Il est conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Histoire de l'Académie de Saint-Luc, op. cit.*, p. 373.

<sup>2</sup> Cf. *op. cit.*, t. X, p. 69.

<sup>3</sup> Cf. *id.*

<sup>4</sup> Cf. LOCHE ET ROETHLISBERGER, n° 118: pastel sur parchemin, 40 × 31 cm, inv. A 238.

Madame Infante fille aînée de Louis 15 copie 22 ½ pouces de haut 18 de large

Ce portrait ne figure dans aucun document à l'exception de la liste publiée ici. Il pourrait s'agir d'une copie du pastel de Louise-Elisabeth de France (1727-1759) exposé à l'Académie de Saint-Luc en 1752 sous le n° 59<sup>1</sup>, exécuté vers fin 1749,

début 1750, conservé actuellement au Palais de Stupinigi, près de Turin<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, op. cit., p. 373.

<sup>2</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 107: pastel sur papier, 59,7 × 49 cm.

Les 3 graces peintes en pastel fixé d'après l'Antique de marbre qui est dans le Palais de la Campagne du Prince Borgeze pres de Rome 21 pouces et demi de haut 16 ½ de large

### Historique

Catalogue 1771, n° 63

Vente 1773, n° 29

Vente 1774, (16 avril), n° 53

Inventaire après décès, 1789, n° 134

Ce pastel exécuté à Rome en 1737 est conservé

au Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>1</sup>. Liotard mentionne cette œuvre dans une lettre adressée à son fils aîné, le 4 juin 1782, parmi les tableaux les plus précieux apportés à Confignon<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 25: pastel sur parchemin, 48 × 43 cm, inv. 2946.

<sup>2</sup> BPU. Ms. 1935/119.

L'Empereur Joseph Second dessiné à Vienne d'après nature après son retour de France 26 pouces de haut 21 de large

### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 123

Ce portrait est mentionné dans deux lettres que Liotard adresse de Vienne à sa femme à Genève, dans l'une, du 7 février 1778, il écrit: «J'ai eu une seconde séance de l'Empereur» et le 14 février de la même année, il ajoute: «J'ay fini le dessein de l'empereur et l'habillement qu'on m'a donné seulement ces

jours passez, j'en fais une copie au pastel que je lui ferai voir dans quelques jours»<sup>1</sup>. Ce pastel, inachevé, est conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> BPU. Ms. fr 355.

<sup>2</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 321: pastel sur papier, 66 × 48 cm. Annotation au verso, de la main de J. E. Liotard fils: «Joseph II Empereur des Romains, Roi d'Hongrie & de Bohême, fils aîné de Marie-Thérèse et de François 2 en 1776-77. Esquisse d'après nature par J. Et. Liotard». Inv. 2930.

Le Czar Pierre premier portrait Original peint d'après nature en Hollande pendant le Sejour qu'il y a fait 23 ½ pouces de haut 18 de large

### Historique

Catalogue 1771, n° 26

Vente 1773, n° 5

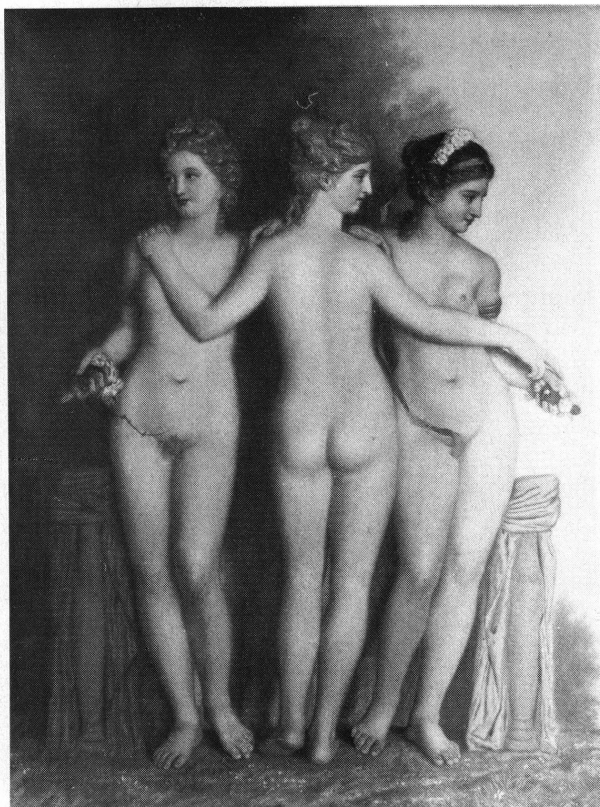
Vente 1774, (16 avril), n° 11

Inventaire après décès, 1789, n° 94

Selon N. S. TRIVAS, *Les natures mortes de Liotard*, dans: *Gazette des Beaux-Arts*, t. XV, 1936, p. 308, note 1, cette peinture se trouvait encore, en 1936, en Hollande, chez les descendants de Liotard.



Jean-Etienne Liotard. «Apollon et Daphné». 1736 (n° 78). Amsterdam, Rijksmuseum.



Jean-Etienne Liotard. «Les Trois Grâces». 1736 (n° 70). Amsterdam, Rijksmuseum.

#### Liotard

75 [sic]  
du Liotard a la  
lumiere d'une  
chandelle

Une dame qui joue aux Echecs a la chandelle avec un Abbé peint en pastel d'un grand effet  
22 pouces de long 16 ½ de haut

#### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 151

Œuvre perdue dont la composition ne nous est connue que par une préparation aux trois crayons sur papier bleu<sup>1</sup>. Elle porte une inscription, probablement de la main du fils aîné de Liotard «ma

sœur Mariette». L'artiste mentionne ce pastel dans une lettre adressée à son fils aîné, le 4 juin 1782, parmi les tableaux les plus précieux apportés à Confignon<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. 42,2 × 50,5 cm, P.P., Bâle.

<sup>2</sup> BPU. Ms. 1935/119.

#### la Rosa alba

76

Buste de Diane en pastel 15 ½ pouces de haut 12 ½ de large

#### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 10

Localisation inconnue. Cette œuvre a probablement été acquise à Venise en 1745 lorsque Liotard visita l'atelier de Rosalba Carriera.

Apollon et Dafné peint en pastel et fixé d'après un groupe de marbre chef d'œuvre du Cavalier Bernini qui est dans le Palais Borghese a sa campagne ½ lieu de Rome 24 pouces de haut 19 de large

### Historique

Catalogue 1771, n° 62

Vente 1773, n° 27

Vente 1774, (15 avril), n° 87

Exécuté à Rome en 1736 lors du séjour de Liotard dans cette ville. L'artiste a ajouté à la

composition originale, sur la droite, un vieillard, personnification d'une rivière, et, au premier plan, des végétaux et une cruche d'où jaillit de l'eau. Ce pastel est conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 22: pastel sur papier, 64 × 50 cm, inv. 2947.

Le Marquis de Mirabelle 39 ½ pouces de haut 33 ½ de large

### Historique

Vente 1773, n° 11

Vente 1774, (16 avril), n° 19

Van Dyck exécuta le portrait d'Antonio de Zuniga et Davida, marquis de Mirabelle en Italie, probablement à Gênes, entre 1622 et 1625<sup>1</sup>. Il a été gravé par Conrad Waumans et Abraham Blooteling<sup>2</sup>. L'exemplaire conservé par Liotard

était vraisemblablement une copie exécutée d'après une des versions gravées.

Localisation inconnue.

<sup>1</sup> Cf. JULES GUIFFREY, *Antoine Van Dyck. Sa vie et son œuvre*, Paris, s.d. [1882], p. 48 et p. 271, n° 693 (coll. comte de Warwick).

<sup>2</sup> Cf. MARIE MAUQUOY-HENDRICK, *L'iconographie d'Antoine Van Dyck*. Catalogue raisonné, dans: *Académie royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts, Mémoires*, t. IX, 1956, p. 309, n° 150, fig. p. 90, p. 314, n° 314 fig. p. 94.

92  
est-il bien  
de Watteau

Pelerins et Pelerines prêts et partant pour Cythere peints en detrempe 8 pouces de long 6 ¾ de haut

### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 13

Localisation inconnue.

figure horrible  
on la connaît

Liotard riant peint a huile demi figure 34 pouces de haut 26 ½ de large

### Historique

Catalogue 1771, n° 50

Vente 1773, n° 10

Inventaire après décès, 1789, n° 172

Peint vers 1770, ce pastel fut exposé à la Royal Academy à Londres en 1774. Il est mentionné

dans la lettre de Liotard du 4 juin 1782 adressée à son fils aîné parmi ses tableaux les plus précieux apportés à Confignon<sup>1</sup>. Cette peinture est conservée au Musée d'art et d'histoire de Genève<sup>2</sup>.

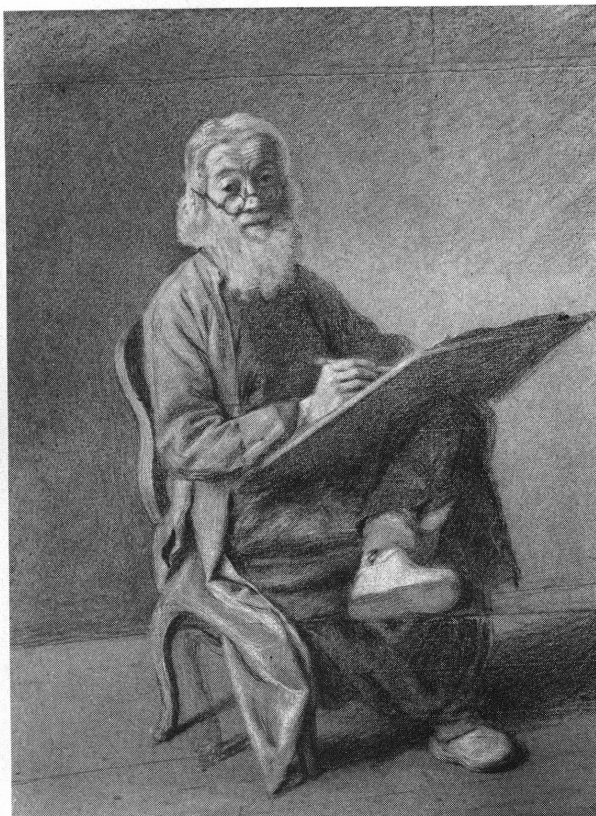
<sup>1</sup> BPU. Ms. 1935/119.

<sup>2</sup> LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 280: Huile sur toile, 84 × 74 cm, inv. 1893-9.





Jean-Etienne Liotard. «Autoportrait riant». Vers 1770 (sans n°). Genève. Musée d'art et d'histoire.



Jean-Etienne Liotard. «L'artiste dessinant». 1782 (n° 18). Genève. Coll. M. Bernard Naef.

#### Inconnu

- 104 Un mangeur de bouillie et un chien et un chat qui se querellent, tableau précieux et du plus grand fini 9 pouces de haut 7 ½ de large

#### Historique

Vente Londres 1773, n° 46

Localisation inconnue.

#### Inconnu

- 116 Trois hommes qui chantent sur différents tons l'un tenant un pot à bierre devant eux. Sur un tonneau une serviette une bouteille d'étain, un jambon, du pain, a terre du fromage un pot renversé et un chien couché sur ses pattes tableau précieux et fini au plus haut point possible. 12 pouces de haut 9 ½ de large

#### Historique

Liste Tronchin, 1776-77

Localisation inconnue.

Selon François Tronchin <sup>1</sup>, cette peinture serait de Pieter de Hooghe.

<sup>1</sup> Cf. liste 1776-77.

Quelle repetition Son portrait dessine et dessinant sur papier bleu figure entiere 20 pouces de haut 16 de large

Il s'agit d'une étude préparatoire, fusain, rehauts de craie blanche. Papier bleu. 54 × 43 cm. Collection M. Bernard Naef, Genève, pour une peinture perdue conservée autrefois dans la collection Charles Vignier au Havre <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir l'étude de BERNARD NAEF, *Où se trouve aujourd'hui le dernier autoportrait de Liotard?*, dans: *Musées de Genève*, mai 1975, pp. 15-18 et LOCHE et ROETHLISBERGER, n° 334.

Il n'y a qu'un seul Grimou chez M. Collet a Versailles

Profil d'une fille ayant une fraize il y a une main d'une admirable couleur 24 pouces de haut 20 de large

### Historique

Liste Guillaume Cardoini, 1761  
Catalogue 1771, n° 53  
Vente 1773, n° 4  
Vente 1774, (16 avril), n° 9  
Inventaire après décès, 1789, n° 16

Localisation inconnue.

Pierre fait allusion au collectionneur Collet père du peintre Jean-Baptiste (voir n° 50), cité dans sa lettre à d'Angiviller du 11 mai 1787: «... demain, je vois la collection de M. Collet qui sera en vente lundi; de plus, je veux voir ce que je reconnoîtrai dans le supplément que les marchands ont ajouté...» <sup>1</sup>. La vente de cette collection qui comprenait 224 tableaux et 194 dessins eut lieu à Paris, du 14 au 23 mai 1787.

<sup>1</sup> Cf. *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre...*, *op. cit.*, p. 200, lettre 679.

petit maître

Un Paysage représentant le cours du Rhin on voit des bateaux des chateaux de belles montagnes d'un tres beau fini et un des meilleurs de ce peintre. 20 pouces de long 17 de large

### Historique

Reiffenstein, 1761

Localisation inconnue.

La Charité 3 enfants nuds tres agreable tableau 5 1/2 pouces de haut 7 1/2 de long

### Historique

Vente 1773, n° 50  
Vente 1774, (15 avril), n° 37  
Inventaire après décès, 1789, n° 160? (sans nom d'auteur)

Localisation inconnue.

a Coup sur faux

Une Leda debout figure entiere de grandeur naturelle, regardant ses 4 enfants qui sont sortis de leur coquille embrassant le Cygne de ses mains. 65 pouces de haut 31 de large

### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 2

En réalité, il s'agit probablement d'une des versions de l'original perdu de Leonard de Vinci <sup>1</sup>.

Localisation inconnue.

<sup>1</sup> Cf. MAURO NATALE, *Le goût et les collections d'art italien à Genève*, *op. cit.*, p. 26 et p. 28, note 14.

141 Vanderverfs  
On en douterait St Sebastien blessé de fleches et mourant peint a huile en grisaille d'un tres grand fini. 15 pouces au haut du cintre 9 1/2 de large

*Historique*

Vente 1773, n° 60  
Vente 1774, (16 avril), n° 10

Localisation inconnue.

142 Teniers  
Quatre fumeurs 12 1/2 de haut 9 de large

*Historique*

Catalogue 1771, peut-être le n° 61 (sous le Vayer)  
Vente 1774, (15 avril), n° 42  
Inventaire après décès, 1789, n° 7 ? (sans indication de sujet)

Il s'agit de la peinture que Liotard a gravée lui-même vers 1780: «N° 111. Fumeurs flammans. Peint par C. le Vayer, gravé en partie par J. E. Liotard, d'après le tableau qui est dans son

cabinet. Comme il n'y a point de touches dans la nature, je les ay évitées dans cette gravure, sans rien perdre de l'expression et du caractère des têtes». Et il ajoute dans son *Traité*: «Dans la gravure, qui représente des fumeurs flamands, j'ai fini les visages en supprimant les touches, ils ont autant d'expression que l'original qui est très-touché; et les figures de l'estampe, en conservant le même caractère, sont moins laides»<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Traité...*, *op. cit.*, p. 46.

146 Leli  
Le Roy regorge La Reine Anne 29 pouces de haut, 23 1/2 de large  
de Lely

*Historique*

Inventaire après décès, 1789, n° 80

Localisation inconnue.

147 Teniers  
Joueurs aux dez et plusieurs figures 20 1/2 pouces de long 16 de Haut

*Historique*

Catalogue 1771, n° 59 (sous Claude Levayer)  
Inventaire après décès, 1789, n° 7  
(il pourrait s'agir de l'autre peinture de Teniers, l'inventaire ne donnant pas d'indication de sujet)

Localisation inconnue.

148  
Maître  
à contenter

Jean Steen

Dans une boutique d'Apothicaire le Charlatan pance avec beaucoup d'atten<sup>n</sup> un homme blessé qui n'ozant remuer ferme les poings leve une jambe on voit qu'il souffre. Son visage et la contorsion de son corps expriment la souffrance. Sa femme derrière lui tenant une potion semble dire à l'Operateur prenez garde vous lui faite bien du mal. L'expression est poussée au plus haut point. Il est tres fini 16 pouces de haut 13 1/2 de large. L'Expression est incomparable d'une bonne couleur et tres fini et harmonieux

### Historique

Liste Guillaume Cardoini, 1761, n° 17  
Catalogue 1771, n° 16  
Vente 1773, n° 54  
Vente 1774, (15 avril), n° 95  
Inventaire après décès, 1789, n° 74? (sans indication de sujet)

Localisation inconnue. Non mentionné par C. Hofstede de Groot.

155  
Voltaire peint  
par Liotard

Liotard

Voltaire devant un paysan qui boit et mange avec sa femme et sa fille semble leur dire en étendant les bras Oh mes enfants que vous êtes heureux. Son mouvement fait peur à la fille qui se cache derrière sa mère; et le chien du paysan aboie. Voltaire qui est très ressemblant. Paysage très agréable. Sur le devant un ruisseau clair où les figures se reflètent. Peint en Email onze pouces de haut 8 de large

### Historique

Catalogue 1771, n° 70  
Vente 1773, n° 22

Cette œuvre a été exécutée d'après une composition de Jean Huber (1721-1786), comme en témoigne le texte du catalogue de 1771. L'original a disparu, mais si l'on s'en réfère à la descrip-

tion donnée par Liotard, il devait être de la même veine que la peinture représentant «*Madame Denis et Voltaire accueillant un fauconnier à Ferney*»<sup>1</sup>. Une huile, représentant le même sujet, fit partie de la collection A. C. Ponsonby vendue à Londres chez Christie's, le 28 mars 1908.

<sup>1</sup> Huile sur toile. 53 × 50 cm. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1942-4.

160

Liotard

Le Prince Charles de Lorraine frère de l'Empereur Père de Joseph second peint en pastel d'après nature 24 pouces de haut 19 1/2 de large

### Historique

Inventaire après décès, 1789, n° 157

Œuvre perdue<sup>1</sup>. Il s'agit probablement d'une réplique du portrait de Charles de Lorraine (1712-1780) exécuté vers 1744, cité dans la biographie du fils de l'artiste: [...] *Séjour à Vienne, à Venise et retour à Genève. De 1743 à 1745* [...] Il

peignit aussi le prince Charles de Lorraine, frère du Grand-Duc<sup>2</sup>, conservé actuellement à la Staatliche Kunstsammlungen, Schlossmuseum à Weimar<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> LOCHE et ROTH LISBERGER, n° 71.

<sup>2</sup> Cf. LOUIS GIELLY, *la biographie de Jean-Etienne Liotard, écrite par son fils*, dans: *Genava*, t. XI, 1933, p. 197.

<sup>3</sup> LOCHE et ROTH LISBERGER, n° 70: pastel sur parchemin. 67 × 54 cm.

Wateau

163

Une jeune Paysanne qui danse et saute au son du tambour de Basque, il y a 6 figures peintes en détrempe 10 1/2 pouces de long 7 1/2 de haut

Cette œuvre n'est pas documentée et ne se trouve mentionnée que dans la liste publiée ici.

Localisation inconnue.

Les autres tableaux sont du second ordre et très bons tels que d'Ostade, Braour, Boulogne, Wouwermans, Post, Vangoyen, Emmanuel de Huet, Palamede, Voënix, Hoogue, Carle du Jardin, Fruits de Liotard et flamants inconnus, Von falens, J. Miel

J'ai de plus 4 Petitots, 2 Louis 14, l'un peint dans sa plus grande beauté, le Chancelier le Teiller et une Dame qui je crois est Ninon l'Enclos



L'intelligence, le goût et l'habileté de Liotard apparaissent ici très nettement: cette sélection ne comprend pas moins de quinze tableaux flamands et hollandais dont la plupart des auteurs sont ceux que recherchait d'Angivillier. Ses propres œuvres, adroitement «glissées» au milieu de la liste, ne sont pas moins significatives: en plus de ses meilleures compositions comme *La belle lisense* (cat. n° 42), le *Dejeuner* (cat. n° 65), une *Dame qui joue aux échecs avec un abbé* ou son *Autoportrait âgé, dessinant* (cat. n° 118), il offre une série de portraits de la famille royale qui n'ont jamais figurés dans les catalogues de 1771, 1773 et 1774, ce qui prouve bien que Liotard savait choisir ses peintures selon la clientèle à laquelle il s'adressait. Il convient de noter, par contre, que les tableaux qu'il estimait le plus, les Van Huysum, la *Grande église de Rotterdam* de Anthonie de de Lorme, le *Portrait du tsar Pierre 1<sup>er</sup>* de Karel de Moor, l'*Autoportrait* de Rembrandt, la *Boutique d'apothicaire* de Jan Steen et la *Diane endormie* de Watteau, apparaissent déjà dans ses tentatives antérieures de ventes, à Paris et à Londres notamment.

Ce choix fut soumis, pour examen, à Pierre, comme en témoigne sa lettre à d'Angivillier du 18 mai 1785: «Monsieur, Je commencerai par le catalogue du Sr Liotard. Il est assés singulier d'avoir à donner un avis sur un état de tableaux où l'on met au premier rang les ouvrages d'une espèce de charlatan, et en second ordre des noms qui sont faits pour réparer les vides du cabinet du Roy, si bien réellement ils sont beaux; j'ai renfermé dans un crochet ce second ordre pour mémoire»<sup>46</sup>. Si les appréciations de Pierre, notées en marge de la liste, reflètent le peu d'intérêt qu'il porte aux peintures anciennes proposées par Liotard, elles témoignent, par contre, à l'égard de ses propres œuvres, d'une incompréhension totale. Cette sévérité s'explique par la conception artistique du peintre, totalement indépendante, étrangère à toutes les théories émises par l'Académie. La réponse d'Angivillier, plus nuancée est très habile: elle ignore tout simplement les œuvres de l'artiste: «M. Liotard Citoyen, Genève, le 27 may 85. J'ai reçu, M<sup>r</sup> le catalogue de tableaux qui accompagnoit la lettre que vous avez pris la

peine de m'écrire pour m'offrir ceux de cette collection qui vous paroissent les meilleurs et que je jugerois dignes d'entrer dans la galerie de tableaux du Roi. Je ne puis que vous faire des remerciemens de cette offre. Si cette collection étoit à ma portée, je chargerois quelqu'un de m'en rendre un compte particulier. Il sy trouve en effet quelques noms qui annoncent des tableaux d'un grand merite, mais cela ne suffit pas. Des tableaux de grands maitres sont quelque fois de leur temps le plus foible, ou gâtés ou repeints, en sorte qu'il n'y a qu'un examen vigoureux qui peut faire juger s'ils auroient le merite necessaire pour entrer dans la galerie des tableaux du roi; il n'est pas en surplus en mon pouvoir de vous procurer les moyens d'envoyer vos tableaux a Paris francs de droits. Je vous ajouterai enfin que le roy a de tous les maitres celebres denommés dans votre catalogue un grand nombre de morceaux et à peu près les plus précieux, en sorte qu'il est assez superflu d'en augmenter le nombre; a moins qu'il ne soit question de quelque morceau encore superieur ce qui n'est guère probable. J'ai l'honneur d'être, M<sup>r</sup> votre dévoué...»<sup>47</sup>.

Liotard ne s'avoue pas vaincu et le 22 juin il écrit à nouveau à d'Angivillier: «Monsieur le Comte, J'ay reçu la lettre dont vous m'avez honoré. Je vous demande la permission de vous envoyer 5 de mes tableaux a peu pres de meme grandeur. Savoir, deux Tableaux de J. V. Huisum enfermes dans une Caisse parfaitement bien conservez comme s'ils venoient d'être peints; ils furent presentez a l'Empereur Charles 6 en 1724 on en demanda 10 mille florins de Vienne, l'Empereur en offrait 8 mille on ne les donna pas pour ce prix ils passerent dans la Collection du Comte de Sinndorf<sup>48</sup>; je les ay achetez du fils qui a vendu tous les tableaux de son pere dont j'ay un receu. Tous les Connoisseurs qui les ont veus les ont trouvez les 2 plus parfaits de ce peintre. 29 1/2 pouces de haut 22 de large. Un profil d'une Espagnolette avec une main de Grimou de Sa meilleure couleur sa touche est admirable et du meilleur gout, j'ay veu plusieurs tableaux de ce peintre le mien m'a paru le plus parfait. 24 pouces de haut 20 de large. L'Imperatrice Marie Therese defunte, peinte en Email tres

fini que j'ay peinte d'après nature dans son bel age en 1743 le joyau qui noue son manteau doublé d'hermine est le portrait de son Mari François Ier tres ressemblant on n'a point encor peint d'émail de cette grandeur cet Email a un éclat qu'aucune sorte de peinture ne peut atteindre. 22 pouces de haut 18 ½ de large. Un tableau de Wateau représentant Diane avec une de ses Compagnes endormies, un Satire qui les contemple groupé admirablement bien et d'un effet incomparable d'un excellent coloris, la proportion et son attitude couchée est des plus nobles, c'est un des plus beaux et des plus savants de cet admirable Peintre. 20 p. haut 13 ½ de large. Monsieur le Comte Si je ne croyois par ces tableaux dignes de figurer avantageusement parmi les tableaux du Roy je ne vous les proposerois pas, je suis avec respect Monsieur le Comte Votre tres humble Serviteur et tres obeissant J. E. Liotard. Ces 5 tableaux apeu pres de meme grandeur»<sup>49</sup>. Le choix de ces cinq tableaux est significatif: il ne contient plus qu'une seule œuvre de Liotard, un émail, les tableaux de Van Huysum et deux peintures françaises, un Grimou et un Watteau, dont ces deux dernières, tout au moins, auraient dû susciter quelque intérêt. La réponse d'Angiviller est pourtant sans appel: «Je reçois, M<sup>r</sup>. la lettre par laquelle vous me demandez la permission de m'envoyer cinq tableaux de votre collection dont entr'autres deux de *Van-Huysum*, que vous regardez comme de la plus grande beauté. Je crois devoir vous observer sur cela que le roy possède déjà les plus beaux Van Huysum connus. Il a aussi des autres peintres cités dans votre lettre des ouvrages capitaux. Dailleurs les fonds destinés a ces objets ne permettent pas à beaucoup plus et l'on ne s'est jamais proposé d'acquérir tous les tableaux précieux qui existent en divers lieux. Ainsi il est absolument superflu que vous m'envoyiez les morceaux dont il s'agit. Je me borne donc a vous faire de sincerer remerciemens de votre offre qui me devient inutile. J'ai l'honneur d'être, M<sup>r</sup>. votre dévoué... Vers<sup>ses</sup> le 5 juillet 1785»<sup>50</sup>.

En 1788 le fils aîné de l'artiste négociera quelques peintures du cabinet de son père<sup>51</sup>; quant à ses propres œuvres, elles seront par-

tagées, à sa mort, entre ses cinq enfants. La plupart d'entre elles passeront aux descendants de la branche aînée fixée à Amsterdam. Marie Anne Liotard, petite fille du peintre, légua, en 1873, au Rijksmuseum, 14 pastels et 1 émail dont 9 d'entre eux figurent sur la liste proposée à d'Angiviller.

Cet échec de Liotard appelle quelques observations. Certes, la situation de la trésorerie royale n'était pas brillante et la période la plus riche en achats se situe entre 1775 et 1784; les œuvres du cabinet de Liotard ne sont pas toutes du «premier ordre» et ceci explique peut-être le refus de d'Angiviller, mais ce qui, incontestablement apparaît le plus frappant, c'est l'indifférence, l'incompréhension, voire même le mépris à l'égard de la production artistique de Liotard lui-même. Près de quarante ans après l'attitude dédaigneuse de Mariette qui se voulait le porte parole de l'Académie: «À Paris, on estime ses pastels pour ce qu'ils valaient, on les trouve secs et faits avec peine; la couleur tirait presque toujours sur le pain d'épice; de plus ses têtes parurent plates et sans rondeur et si la ressemblance y parut assez bien saisie, on crut reconnaître que cela ne venait que de ce qu'il avait plutôt pris la charge que la véritable forme du trait qu'il imitait. L'Académie de peinture, dans laquelle il aurait fort désiré être admis, lui fit sentir qu'elle n'y était pas disposée»<sup>52</sup>, le jugement porté n'a pas changé. Cette attitude s'explique par l'indépendance totale de Liotard, sa «modernité» et son individualisme qui l'isole de cette société qui n'aime que les lettrés mêlés étroitement à la vie intellectuelle de leur temps. Or, Liotard se voue totalement à son art, avec une ténacité qui n'est pas sans rappeler la «Fabrique genevoise» dont il est issu. Il ne possède pas la culture de François Tronchin; son inventaire de succession – pourtant fort détaillé – ne mentionne pas le contenu d'une bibliothèque. La seule allusion à ses lectures se réfère à «l'Art de peindre» de Watelet<sup>53</sup> qu'il lit en 1781 – plus de vingt ans après sa parution: «J'ay leu le poeme de Watelet sur la peinture, c'est bien peu de chose, il est bien loin d'avoir pris la marche de Boileau dans son *Art Poétique*»<sup>54</sup>. Son *Traité*, s'il nous est

fort utile pour comprendre son art, n'est pas à proprement parler une œuvre littéraire, mais un ouvrage didactique, très personnel.

L'artiste qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, osait affirmer, avec passion: «Auriez-vous cru que ces deux mots, la peinture et la mode, eussent pu jamais s'allier ensemble? Auriez-vous prévu que ces pinceaux qui furent les instruments de votre gloire, auraient été prostitués un jour par vos successeurs, qui ne dédaignent pas de fléchir le genou devant l'idole de ce siècle, la mode, fille de l'inconstance et de l'oisiveté?»<sup>55</sup> ne pouvait être prisé de ses contemporains, par-

tisans des concessions<sup>56</sup> si étrangères à la conception artistique de Liotard. Incompris au XVIII<sup>e</sup> siècle, ignoré au XIX<sup>e</sup>, exception faite de l'exclamation enthousiaste d'Ingres devant le portrait de Madame d'Épinay, il faudra attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que son goût de la Vérité – mot dangereux qui n'est toléré au XVIII<sup>e</sup> siècle que dans le domaine philosophique – son opposition à toute convention académique, sa «manière» profondément originale qui refuse toute école, la virtuosité de sa technique, soient reconnus comme les signes mêmes de son génie.

<sup>1</sup> La collection de peintures de Liotard a fait l'objet de plusieurs études: MICHEL N. BENISOVICH, *Liotard et sa collection de tableaux*, dans: *Genava*, t. XXIX, 1951, pp. 149-163. – *Id.*, *Les collections de tableaux du conseiller François Tronchin et le Musée de l'Ermitage*, dans: *Genava*, n.s., t. I, 1953, pp. 25-27. – *Id.*, *La famille de J.-E. Liotard pendant les dernières années de sa vie (1782-1789)*, dans: *Genava*, n.s. t. IX, 1961, pp. 91-101. – ARMAND BRULHART, *La peinture hollandaise dans les collections privées de Genève au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle...* Thèse de la faculté des Lettres de l'Université de Genève, 1978, pp. 127-188 (dactyl.). – MAURO NATALE, *Le goût et les collections d'art italien à Genève du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1979, pp. 26-29. L'activité de Liotard collectionneur a été également évoquée dans la conférence de M. Jean Cailleux «La Compagnie des marchands au XVIII<sup>e</sup> siècle» prononcée à la Classe des Beaux-Arts de la Société des Arts de Genève, le 11 mars 1980.

<sup>2</sup> Nous en devons la connaissance à M. Udo Van de Sandt de Paris qui a eu l'extrême obligeance de nous les signaler et de nous laisser, généreusement, le soin de les publier. Nous lui exprimons notre vive gratitude.

<sup>3</sup> Voir, pour le cabinet de François Tronchin: RENÉE LOCHE, *Catalogue des collections de François Tronchin*, dans: *Genava*, n.s., t. XXII, 1974, pp. 1-217.

<sup>4</sup> Cf. *Reflexions critiques sur les différentes écoles de peinture Par M. le Marquis Dargens*, Paris, 1752, pp. 228-229.

<sup>5</sup> Cité dans: MICHEL N. BENISOVICH, *Liotard et sa collection de tableaux...*, *op. cit.*, p. 153.

<sup>6</sup> *Traité des Principes et des Règles de la Peinture par J.-E. Liotard, citoyen de Genève*, Genève, 1781, p. 45.

<sup>7</sup> *Id.*, pp. 81-82.

<sup>8</sup> *Livre-journal de Lazare Duvaux, marchand-bijoutier ordinaire du Roy...* Publié par Louis Courajod. *Précédé d'une étude sur le goût et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle...* T. I, Paris, 1965, p. LX.

Sur la question des relations entre marchands et collectionneurs, voir: K. PONIAM, *Marchands, connaisseurs, curieux à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans: *Revue de l'Art*, 1979, n° 43, pp. 23-36.

<sup>9</sup> Cf. FRANÇOIS DE BASSOMPIERRE, *Aux Sieurs Liotard-Crommlin, à Amsterdam, Liotard cadet à Martigny, en Valais;*

*et Defernex-Liotard à Genève; Héritiers de Jean J. E. Liotard, leur père, en son vivant Peintre de Genève*, Bruxelles, 1816.

<sup>10</sup> Lettre de Jean-Etienne Liotard fils à son père, Amsterdam, le 13 janvier 1784. BPU. Ms. 355.

<sup>11</sup> Il parut même un ouvrage dénonçant les méfaits des loteries: ABBÉ CHRISTOPHE COUDRETTE, *Dissertation théologique sur les loteries*, S.l., 1742.

<sup>12</sup> PIERRE CLEMENT, *Les Cinq années littéraires ou lettres de M. Clément sur les ouvrages de littérature qui ont paru dans les années 1748, 1749, 1750, 1751 et 1752*, t. I, 30 novembre 1748, Berlin, 1756, p. 118.

<sup>13</sup> Cf. *Letters of Horace Walpole Earl of Oxford to sir Horace Mann, British Envoy at the Court of Tuscany...* ed by Lord Dover, t. III, London, 1833, Letter CCXLIII, Strawberry-Hill, March 4, 1753, p. 81. La traduction est extraite du Manuscrit Trivas (Archives MAH).

<sup>14</sup> Lettre à François Tronchin, Vienne 3 janvier 1778. BPU, Archives Tronchin 191.

<sup>15</sup> Lettre inédite. Archives de lord Bessborough, Stansted Park, Rowlands Castle, Hants. Copie manuscrite conservée dans les archives du MAH.

<sup>16</sup> Voir ce document dans: M. N. BENISOVICH, *Liotard et sa collection de tableaux*, *op. cit.*, p. 152 qui l'a publié pour la première fois.

<sup>17</sup> Cité d'après le manuscrit Trivas (Archives MAH).

<sup>18</sup> Sur le choix définitif de la margrave de Bade, voir: JAN LAUTS, *Jean-Etienne Liotard und seine Schülerin Markgräfin Karoline von Baden*, dans: *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg*, Bd. 14, 1977, pp. 56-61.

<sup>19</sup> Cf. *Op. cit.*, pp. 62-65; l'auteur reproduit ce catalogue *in extenso*.

<sup>20</sup> «... Plusieurs particuliers qui se trouvaient avoir différents morceaux, dont on peut dire qu'un seul seroit capable d'exciter la curiosité, soit par sa rareté, ou la nouveauté de son objet, ou parce qu'il est reconnu pour le chef d'œuvre de son auteur, ont voulu essayer le goût du public, en rassemblant ces morceaux, pour qu'il fût loisible de les voir commodément... On croit qu'il seroit agréable au public, que les personnes qui peuvent avoir une bien plus grande quantité de choses dignes d'admiration en peinture, en sculpture, en gravure ou en architecture, suivissent



l'exemple que l'on donne ici, plutôt que de priver le public de la jouissance de ces trésors, par une sorte d'avarice jalouse, ou par un respect humain mal entendu, qui leur fait croire que leur opulence ou leur qualité ne leur permet pas d'en tirer profit...». Cf. dans : J. LAUTS, *op. cit.*, pp. 62-63.

<sup>21</sup> Cf. Ms. Trivas (Archives MAH). PIETER TERWESTEN est l'auteur, avec GERARD HOET, à qui Liotard aurait acheté une grande partie de ses peintures hollandaises, de *Naamlyst van schilderyen, met derzelver prysen, zedert den 22. Augusti 1752 tot 21. November 1768, zo in Holland, als Brabant en andere plaatsen... Gerard Hoet; zynde hier agter gevoegt: Catalogus van een gedeelte van't vorstelyk kabinet schilderyen van... den... prince van Orange en Nassau... La Haye, 1770.*

<sup>22</sup> *Catalogue of a Collection of Pictures to be seen in Great Marlborough Street, facing Blenheim Street, at Mr. Liotard's, London, 1773.* Ce catalogue compte 92 numéros, dont 23 sont réservés à des œuvres de Liotard, plus 4 «transparences» numérotées séparément. Chaque pièce est décrite sommairement, sans indication de dimensions.

<sup>23</sup> *A Catalogue of the select well-chosen collection of Italian, French, Flemish and Dutch Pictures (Principally Cabinet) of Mons. Liotard, of Great Marlborough Street... Also two most capital Pictures of Fruit and Flowers, by J. Van Huysum, esteemed the best ever brought into this Kingdom. To which (by Permission) is added, a small Collection consigned from Abroad, which will be sold by auction by Mr. Christie... on Friday, April 15, 1774, and the following Day.* Ce catalogue comprend, pour le premier jour de la vente, 104 numéros, dont 17 sont consacrés à des œuvres de Liotard; pour le deuxième jour, 96 numéros, dont 17 concernent ses propres œuvres.

<sup>24</sup> 52 peintures du cabinet de Liotard figurent, en effet, dans les deux ventes et 17, pour ses propres œuvres.

<sup>25</sup> Cf. Journal du fils aîné de Liotard, t. IV, p. 183. Cité d'après le Ms. Trivas (Archives MAH).

<sup>26</sup> BPU. Archives Tronchin 191.

<sup>27</sup> Lettre à François Tronchin, Vienne, le 3 janvier 1778. BPU. Archives Tronchin 191.

<sup>28</sup> Lettre de Madame Liotard à son fils aîné, Genève, 11 octobre 1778. BPU. Ms. 355.

<sup>29</sup> «Nous avons à Confignon les plus précieux de mes tableaux: les fleurs de Vanhuysum, le mangeur de bouillie, la Vénitienne, le paysage des glaciers, pastel, la dame qui joue aux échecs avec un abbé, l'intérieur de l'Eglise de Rotterdam, les 3 grâces, la pcesse de Darmstat, Apollon et Dafné, le Maréchal de Saxe, Rousseau, les chanteurs flamants, la Lizeuse endormie copie en pastel et des Vaches copie au pastel. On conte nous apporter la Venus du Titien, le déjeuner et mon portrait riant...» écrit Liotard à son fils aîné. Cf. Lettre de Liotard à son fils aîné, Confignon, 4 juin 1782. BPU. Ms. 1935/119.

<sup>30</sup> Lettre inédite de Jean-Etienne Liotard à son fils aîné, Confignon, le 16 juillet 1782. Anc. coll. Robert Ammann, Aarau.

<sup>31</sup> Lettre de Jean-Etienne Liotard à son fils aîné, Confignon, 24 septembre 1782. Cité d'après le Ms. Trivas (Archives MAH).

<sup>32</sup> Voir les lettres de François Tronchin à son frère Jean-Robert, 10 mars et 20 mars 1786 publiées par RENÉE LOCHE, *Catalogue des collections de François Tronchin, op. cit.*, p. XII.

<sup>33</sup> Sur le comte d'Angiviller, voir: JACQUES SILVESTRE DE SACY, *Le comte d'Angiviller dernier directeur général des bâtiments du Roi*, Paris, 1953.

<sup>34</sup> Sur ce sujet, voir l'ouvrage fondamental de JEAN LOCQUIN, *La Peinture d'Histoire en France de 1747 à 1785. Etude sur l'évolution des idées artistiques dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1912 (reéd. Paris, Arthéna, 1978).

<sup>35</sup> Le cabinet du Prince de Conti fut vendu aux enchères à Paris du 8 avril au 6 juin 1777.

<sup>36</sup> Le cabinet de Randon de Boisset fut vendu aux enchères à Paris le 27 février 1777.

<sup>37</sup> Le cabinet du comte de Vaudreuil fut vendu aux enchères à Paris le 24 septembre 1784.

<sup>38</sup> Le cabinet du marquis de Marigny fut vendu aux enchères à Paris fin février 1782.

<sup>39</sup> Le cabinet de Blondel d'Azincourt fut vendu aux enchères à Paris, le 10 février 1783.

<sup>40</sup> Sur Pierre, voir: JEAN LOCQUIN, *La Peinture d'Histoire... op. cit.*, essentiellement les pp. 184-187.

<sup>41</sup> *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre* publ. par MARC FURCY-RAYNAUD, dans: *Nouvelles Archives de l'art français*, 3<sup>e</sup> sér., t. XXI-XXII, 1905-1906 (Réimpr. Paris, de Nobele, 1973).

<sup>42</sup> Il s'agit de Louis Lié Périn-Salbreux (Reims 1753-1817), peintre de portraits et miniaturiste qui travailla à Paris chez Lemonnier et Sicardi. Il exposa au salon de 1793 à 1798 et obtint de grands succès dans les milieux de l'aristocratie parisienne.

<sup>43</sup> Archives Nationales, Paris o<sup>1</sup> 1918<sup>2</sup>, 190.

<sup>44</sup> Archives Nationales, Paris o<sup>2</sup> 1918, 2, 189.

<sup>45</sup> La liste de Liotard est reproduite *in extenso* telle qu'elle se présente dans le manuscrit avec, en marge, les remarques de Pierre. La numérotation donnée par Liotard a été respectée et nous avons volontairement laissé en blanc les numéros omis par l'artiste. Sous la rubrique *Historique* les abréviations suivantes ont été utilisées: Reiffenstein 1761 = Liste établie par Reiffenstein à l'intention de la margrave de Bade, publ. par MICHEL N. BENISOVICH, *Liotard et sa collection de tableaux, op. cit.*, p. 152. Cardoini 1761 = Liste établie par Guillaume Cardoini «notte des tableaux de Monsieur Liotard avec leur juste prix» (Archives de la maison Grand-Ducal de Bade à Karlsruhe), publ. par MICHEL N. BENISOVICH, *Liotard et sa collection de tableaux, op. cit.*, pp. 153-154. Catalogue 1771 = *Cabinet de tableaux. Explication des tableaux et dessins qui se voient rue Montmartre...* Paris, 1771. Vente 1773 = *Catalogue of a collection of Pictures to be seen in Great Marlborough Street... at M.<sup>r</sup> Liotard's*, London, 1773. Vente 1774 = *A Catalogue of the select well-chosen collection of Italian, French, Flemish and Dutch Pictures (Principally Cabinet) of Mons. Liotard... which will be sold by auction by Mr. Christie... on Friday, April 15, 1774, and the following Day.* Tronchin 1776-77 = Liste de tableaux conservés dans les collections genevoises, rédigée par François Tronchin à l'intention de Johann Rudolf Sinner de Ballaigues pour la rédaction de son ouvrage *«Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale»* qui paraîtra en 1781 (BPU. Archives Tronchin 195/3). Inventaire après décès 1789 = Inventaire après décès dressé le 18 juin 1789. La partie qui concerne les tableaux a été rédigée par le peintre François Ferrière (AEG. Jur. Civ. F 812). — Les références «LOCHE et ROETHLISBERGER» se rapportent à: RENÉE LOCHE et MARCEL ROETHLISBERGER, *L'opera completa di Liotard*, Milano, 1978 (Classici dell'Arte Rizzoli, n° 96).

<sup>46</sup> Il s'agit peut-être du manuscrit qui devait être publié l'année suivante, si l'on s'en réfère au «Catalogue de mes livres et manuscrits de famille et autres» rédigé par François Tronchin en octobre 1796 (pp., Londres) et dans lequel figure un «Catalogue raisonné d'une collection de tableaux, etc., de J.-Et. Liotard», Genève, 1786.

<sup>47</sup> *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre... op. cit.*, t. XXII, p. 113, lettre 560.

<sup>48</sup> Archives Nationales, Paris, O<sup>1</sup>, 1918, 2.

<sup>49</sup> Il s'agit en réalité du comte de Sizendorf. Voir nos 18-19 de la liste, note 1.

<sup>50</sup> Archives Nationales, Paris, O<sup>1</sup>, 1918, 2, 188.

<sup>51</sup> Archives Nationales, Paris, O<sup>1</sup>, 1918, 2, suite du fol. 188.

<sup>52</sup> Voir: Lettre de Jean-Etienne Liotard à son fils aîné, Begnin, le 15 juin 1786. BPU. Ms 1935/120 et MICHEL N. BENISOVICH, *La famille de J. E. Liotard pendant les dernières années de sa vie... op. cit.*, pp. 91-101.

<sup>53</sup> *Abecedario*, publ. d'après les manuscrits autographes conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque

impériale, par Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon, Paris, 1851-1865, t. III, pp. 205-207.

<sup>54</sup> *L'art de peindre, Poëme avec des Réflexions sur les différentes parties de la peinture...* Nouv. ed. augmentée de deux Poemes sur l'Art de peindre de Mr. C. A. Du Fresnoy et de M. l'abbé de Marsy, Amsterdam, 1761 (la première ed. date de 1760).

<sup>55</sup> Lettre de Jean-Etienne Liotard à François Tronchin, Lyon, 8 juillet 1781. BPU. Archives Tronchin 191.

<sup>56</sup> *Traité, op. cit.*, pp. 8-9.

<sup>57</sup> «... Tant qu'ils auront l'art de flatter leurs originaux, avec assez d'adresse pour les persuader qu'ils ne les flattent point, l'amour propre chez les deux sexes leur est un garant assuré d'un succès constant et d'une fortune au dessus de la médiocre» écrira LA FONT DE SAINT-YENNE dans ses «Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France...», La Haye, 1747.

*Credit photographique:*

Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève

Rijkmuseum, Amsterdam

Udo van de Sandt, Paris

